

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité ; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — 1883

PARIS

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME, FONDÉE PAR M. ET M^{ME} ALLAN KARDEC

ANONYME ET A CAPITAL VARIABLE DE 150.000 FRANCS

SIÈGE ET ADMINISTRATION : 5, rue des Petits-Champs, 5

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES.

--

Réserve de tous droits.

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 1 vol. in-12, 26^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50 cent. — *Edition anglaise* : 7 fr. — *Italienne* : 4 fr.

Le livre des Médioms (partie expérimentale). Guide des Médioms et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 17^e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50, port payé. — *Anglaise* : 7 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 17^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 8^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 8^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20^e édition, 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes ; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50 cent.

Editions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Les conférences spirites de l'année 1882, par F. Vallès. 1 fr.

Les 4 évangiles Rousstaing, ouvrage remarquable, 10 fr. 50 cent.

Le doute. 3 fr. 50 cent.

L'esprit consolateur, par le Père Marchal, rare, 5 fr.

Les grands mystères, par Eug. Nus. 3 fr.

Entretiens sur le spiritisme, comment il faut le comprendre et l'interroger, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées. 1 fr. 50 cent.

La raison du spiritisme. 3 francs.

Essai sur le spiritisme, par Miss Anna Blackwell. 1 franc.

Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50 relié.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50.

Le spiritualisme dans l'histoire, par Rossini de Giustiniani, relié 3 fr.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère. 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès. 2 fr. 25.

La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 50.

La thérapeutique magnétique et somnambulique, par Cahagnet. 5 francs.

Le secret d'Hermès. 3 francs.

Les vies successives et mystérieuses. 6 fr.

Etudes physiologiques et psychologiques. F. Vallès, 1 fr. 60 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, rue des Petits-Champs, 5, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

La REVUE SPIRITE paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles et demie, au moins, grand in-8°, formant 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; Union postale, 1^{re} partie, 12 francs ; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France ; pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, rue des Petits-Champs, 5, librairie des sciences psychologiques.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 25 premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 26^e année, 1883, prise avec les premières, 10 francs *franco* pour la France et l'Algérie ; Etranger, port en sus, comme pour l'abonnement.

Un volume seul, 5 francs. Collection reliée, 1 fr. 50 cent. de plus par volume.

Demander le catalogue de la librairie spirite.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 1

JANVIER 1883.

AVIS IMPORTANT : L'administration de la *Revue spirite* prie les abonnés de vouloir bien se réabonner avant le 1^{er} janvier 1883, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs ; ils lui faciliteront l'expédition des écritures et lui éviteront l'ennui des réclamations.

L'abonnement continue sauf avis contraire. — *L'année commencée est due entière.*

Tous les bureaux de poste français prennent les abonnements à la *Revue spirite*, sans augmentation de prix, soit 10 fr. net.

La librairie spirite fait toujours les abonnements au journal *l'Astronomie populaire* ; M. Flammarion voulant que l'année commence au 1^{er} janvier 1883, prévient ses lecteurs que, en s'abonnant dès aujourd'hui, ils n'auront pas à payer les deux mois qui leur sont dus, ils retiendront 2 fr. 40 sur leur envoi ; l'administration doit janvier et février aux abonnés de 1882. — Paris 12 fr. pour un an — département 13 fr. — étranger 14 fr.

AVIS. -- Le nombre de lettres et de cartes de visite reçues pour le nouvel an, ne nous permet pas la réciprocité auprès de nos correspondants. Nous les prions de vouloir bien accepter les vœux fraternels formulés ci-dessous.

P. G. LEYMARIE.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR L'ANNÉE 1882.

Pour Madame Allan Kardec et tous les membres de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*, vœux de bonne année, salut à tous nos frères en croyance et à leur famille ; que l'esprit de paix et d'amour règne dans leur demeure, que Dieu bénisse leurs actes et leurs pensées.

Madame Allan Kardec remercie les Spiritistes qui lui envoient leurs souhaits et regrette vivement de ne pas pouvoir répondre à tous

ceux qui pensent à elle ; elle priera pour tous les membres de la grande famille spirite disséminée sur la terre.

La *Revue spirite* commence sa vingt-sixième année ; elle devient vénérable et montre allègrement que le poids des années lui est léger.

Les cinq ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec, traduits dans toutes les langues parlées de l'Europe, se vendent toujours, ce qui prouve leur succès continu et indique que les vérités dont ces volumes fourmillent n'ont pas perdu leur actualité ; notre monde, encore si arriéré, ayant besoin de se les assimiler.

Le livre des *Esprits*, en français, est à la 29^e édition ; à la mort d'Allan Kardec, en 1869, nous avions la 13^e édition.

Le livre des *Médiums* est à la 17^e édition ; en 1869, nous avions 8 éditions.

Le livre des *Évangiles* est à la 16^e édition ; en 1869, nous avions 6 éditions.

Le *Ciel et l'Enfer* est à la 7^e édition ; nous allons tirer la huitième ; en 1869 nous avions 3 éditions.

De la *Genèse*, nous tirons la 7^e édition ; en 1869, nous avions 3 éditions.

Ce dernier volume est moins lu que les autres, les vérités admirables qu'il renferme, tellement elles sont concrètes, étant moins accessibles à toutes les intelligences ; néanmoins, c'est une œuvre d'avenir, puisqu'elle contient en substance l'ordre de choses le plus élevé en fait de philosophie spirite, et que Allan Kardec y prouve son talent énorme de logique, de déduction, d'enchaînement des idées ; ce livre fut le couronnement de sa carrière littéraire, de sa mission rénovatrice.

Par ce qui précède, nos lecteurs peuvent juger que le Spiritisme progresse, qu'il s'infiltré partout, que les œuvres de ses plus fidèles serviteurs sont toujours demandées, et que les quelques groupes en vue, disséminés un peu partout, ne peuvent servir à dénombrer les adeptes, car il y en a partout, du haut en bas de l'échelle sociale. Pour des causes diverses et multiples que nous n'avons pas à apprécier mais qui doivent être respectables, les dix-neuf vingtièmes des Spirites ne peuvent avouer quelle est leur croyance philosophique et religieuse.

M. J.-B. Roustain, bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour de Bordeaux, avait laissé dans ses dernières dispositions une somme de 40.000 francs, que son exécuteur testamentaire devait employer

en traductions étrangères de son œuvre : *Les quatre évangiles suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, assistés des apôtres*. Les trois volumes qui composent cet ouvrage sont traduits en anglais, en espagnol, en italien, en allemand, ils ont du succès auprès de qui n'a pas d'idées préconçues, et cherche l'explication des grandes et sublimes vérités. M. J. Guérin a dépensé cette somme de 40.000 fr., dont il a donné le détail exact aux héritiers de M. Roustaing, et c'est ce qui doit être dit ici, des personnes mal renseignées ayant cru que les libéralités faites à l'œuvre des conférences par M. J. Guérin provenaient de cette somme.

Ce qui nous préoccupe toujours, ce sont les ouvrages qui s'impriment, les revues et les journaux créés dans l'année ; toutes publications qui s'occupent de *notre cause*. Nous allons les classer par ordre d'apparition :

1° *Le Surnaturel, considéré dans ses organes et dans les conséquences de ses apparitions*, par M. François Vallés, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.

2° *Les Etoiles et les curiosités du ciel*, par Camille Flammarion.

3° *Le Messie de Nazareth*, par Mme Louise Jeanne.

4° *Révélation, cabale, magnétisme et Spiritisme, chaîne une et continue*, par Henri Ellenberg, de Buda-Pesth.

5° Traduction de l'ouvrage célèbre de Jamblique sur les mystères, par M. A. Wilder, professeur de psychologie, au collège médical de New-York (en anglais).

6° *La Philosophie de l'esprit*, par M. William Oxley (en anglais).

7° *Bouddha et le bouddhisme primitif* par Arthur Lillie (en anglais).

8° *Catéchisme bouddhiste*, par le colonel Olcott (en anglais).

9° *Réalité canonique de la doctrine théosophique* (en anglais et cingalais), par H. Sumanjaula.

10° *Philosophie organique. L'homme et la nature*, par le docteur Doherty (immortalité de l'âme, circulation de la vie, mondes naturels et surnaturels, matière et force indestructible, sciences et religions).

11° *Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain* (force neurique rayonnante), par le Dr Baréty.

12° *Lieu et la création*, par M. René Caillé.

13° *La vie et la santé, ou la médecine est-elle une science ?* par Alphonse Bué.

14° *L'éducation devant le dogme ancien et la philosophie*, par M^{me} Sophie Rosen.

15° *La science naturelle et la révélation chrétienne* (en allemand), par Zollner, astronome.

16° *Rapport annuel, fait à la Société scientifique*, par Camille Chaigneau.

17° *Le Spiritisme expérimental et les apports*, par Alexandre Vincent.

18° *La famille Desquiens*, par Paul Grendel.

19° *La Merriade*, par Casimir Henrycy.

20° *Dieu et l'homme*, par Auguste Raimon (paraît par livraison).

21° *La science du vrai*, par Henri Delaage.

22° *Des origines de la métallothérapie* ; la part qui doit être faite au magnétisme animal dans cette découverte, par le docteur Burcq.

23° *Recueil de communications*, obtenues depuis 20 ans, par M. M. (s'imprime).

24° *Thérapeutique du magnétisme*, par A. Cahagnet (s'imprime).

25° *Méditations sur la loi du progrès. la statique morale et la vérité religieuse*, par le colonel E. Dusaert, de l'École polytechnique.

26° *A philosophy of immortality*, par Roden Noël (en anglais).

27° *Abrégé de l'histoire, des cérémonies, coutumes et superstitions religieuses*, par A. Cahagnet.

28° *Une nouvelle doctrine médicale*, par le comte César Mattei, de Bologne.

29° *La philosophie de l'Esprit*, par Oxley (en anglais).

30° *Libres pensées religieuses*, par Verdad.

31° *Les questions les plus importantes de l'humanité*, par Walter Jochnick, Spirite, professeur de mathématiques de l'école supérieure d'artillerie et du génie suédois (2 vol.).

32° *Roman philosophique, par une âme*. Communications recueillies par M. B., ancien député. (Va paraître fin décembre.)

33° *Prières et méditations spirites*, éditées par la librairie spirite. Liège-Paris.

34° *Le magnétisme au foyer domestique*, par M^{me} Sophie Rosen (Dufaure), (sous presse).

35° *The spiritual reformation*, par S. B. Brittan, M. D. (en anglais).

36° *The Perfect way*, par M^{me} la duchesse de P. (en anglais).

Nous passons sur les noms d'autres ouvrages pour ne point perpétuer cette liste qui répond à cette affirmation erronée que rien

ne se publie sur le Spiritisme ; citons la liste des revues et des journaux qui, pour servir la cause, ont pris naissance en 1882 :

Le Sprechsaal, à Leipzig.

La Revista espirita, à Caracas.

Le Papillon, à Paris.

La Lumière, à Paris.

L'Esprit, à Paris.

Lumière et Liberté, à Genève.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres.

El Horizonte, au Guatemala.

The progressive age, à Atlanta (Etats-Unis).

Deutsche Pariser Zeitung, à Paris.

Revista de estudios psicologicos, à Santiago de Cuba.

Light for all, à San-Francisco.

El e spiritista catalan, à Barcelone.

Le Rébus, à Saint-Petersbourg.

Societa de estudios espirita, à Campos, Brésil.

Spiritualistische Blaetter, à Leipzig.

Sans compter une certaine quantité d'autres feuilles qui naissent et meurent, nous échangeons la *Revue spirite* avec 65 journaux principaux, tous fidèles serviteurs de la cause.

L'œuvre des conférences a fonctionné activement en 1882 ; ce n'est pas encore le *summum* d'efforts qui se peut réaliser, mais nous entrons dans une voie féconde. Si les donataires de l'œuvre des conférences nous secondent à l'aide de leur obole, nous aurons bientôt pris un nouvel essor et trouvé des initiatives nouvelles. M. Guérin, qui offre annuellement la somme de 5000 fr., s'étonne que des souscripteurs aient oublié leurs promesses, et ne croit qu'à un simple retard de l'envoi des petites sommes promises.

M. Lessard dans l'Est, M. Fr. Vallès, dans le Midi, M^{me} Rosen vers Paris, MM. A. Crignier, Martin, Henrion, Van-de-Ryst, en Belgique, MM. Jésuspret et Bonnefont dans le nord de la France, font tout ce qu'ils peuvent pour répandre la bonne nouvelle ; M. P.-G.-L., qui va un peu partout, et dernièrement en Belgique, se prépare à un voyage de conférences vers Dijon, Besançon, Lyon, Marseille et Aix.

M. V. Tournier, dans les conférences complètement spirites qu'il a faites à Carcassonne et dans cette région, arbore franchement son drapeau, il est applaudi et écouté. M. Léon Denis fait de belles et intéressantes conférences sur la pluralité des mondes habités,

au Mans et dans les villes qui rayonnent autour de la belle Touraine.

Réunissons nos efforts pour fédérer non seulement les Français et les Belges, mais aussi tous les Spirites de la terre; nos lecteurs, ayant reçu le compte-rendu des réunions qui ont eu lieu au sujet de la fédération, doivent approuver les décisions qui ont été prises à Bruxelles, et que voici modifiées légèrement, en nous envoyant les signatures de tous nos F. E. C. -

« 1° L'association de la FÉDÉRATION SPIRITE FRANÇAISE ET BELGE est tout à la fois morale et matérielle, elle peut s'étendre et se fédérer aux associations spirites étrangères. — 2° L'association est constituée sous forme de fédération entre tous les Spirites, groupés et isolés; les Spirites isolés sont admis dans la fédération d'après l'avis des chefs de groupe auxquels ils doivent s'adresser. — 3° Tout groupe reconnu peut envoyer un délégué aux assemblées, dont la tenue sera fixée; plusieurs groupes peuvent se faire représenter par un délégué. — 4° L'assemblée des délégués sera tenue tous les trois ou tous les six mois, selon qu'il en sera décidé. — 5° Cette assemblée sera tenue à Paris. — 6° L'assemblée générale de la fédération se tient tour à tour dans l'un des centres spirites, désigné par l'assemblée générale. — 7° Une commission directrice de la fédération est nommée; elle est responsable de ses actes devant les délégués des assemblées trimestrielles ou semestrielles. — 8° Chaque année, l'assemblée nomme un président, lequel ne peut être réélu qu'après six mois de suspension de son mandat. — 9° L'assemblée trimestrielle ou semestrielle des délégués nomme chaque fois son bureau, lequel est rééligible pour la bonne et prompt exécution des affaires de la fédération. — 10° La première réunion des délégués de tous les groupes aura lieu le dimanche.....chez.....à..... — Elle seule décidera si une cotisation doit être fixée pour chaque membre de la fédération; un pressant appel est fait à qui peut aider la fédération d'une manière plus effective. — 11° Le voyage des délégués est supporté par la caisse de la fédération, sur la demande des délégués. — 12° On doit organiser des conférences, soit pour le public incrédule, soit pour les groupes spirites. Une grande liberté est laissée aux conférenciers, mais ils ne peuvent exposer des théories personnelles qui pourraient engager la fédération sans son aveu. — 13° On organisera des cours d'instruction pratiques; on favorisera la formation de groupes et leur association; on

créera des bibliothèques roulantes qui serviront aux Spirites d'une contrée, à l'aide de toutes les bonnes volontés, et selon le mode pratique de la Ligue de l'enseignement. »

Tel est l'ensemble des décisions que chaque spirite doit contrôler avant de l'approuver.

Nos relations avec tous les publicistes et toutes les Sociétés sont continuelles; une correspondance suivie prouve l'union morale qui nous unit malgré les distances.

Les médiums guérisseurs se multiplient un peu partout; des publications nouvelles vont paraître en France, en Europe, et surtout au Mexique.

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, par suite de nouveaux apports, a porté son capital social de 42,000, à 150,000 fr.

Que chacun en 1883, se mette à l'œuvre, fasse dans son milieu des efforts constants et énergiques pour propager le Spiritisme, réunir les adhérents, et nous aurons bientôt recueilli le fruit de ce bon travail, de cette utile initiative, si nous mettons en acte cette devise:

Vouloir c'est pouvoir.

Les administrateurs : P.-G. LEYMARIE, H. JOLY.

LE SPIRITISME A POULSEUR

(BELGIQUE)

Messieurs les rédacteurs,

Le passage de notre infatigable frère, M. Leymarie, a produit de si bons fruits à Poulseur, et dans les environs, que je veux, malgré mon peu de savoir et les difficultés que j'éprouve à exprimer mes pensées, donner connaissance de la visite qu'il nous a faite et mon humble appréciation à cet égard. En réclamant votre indulgence pour mon style, je parlerai de nos petits travaux, des moyens que nous employons pour remplir notre devoir de Spirite en conscience.

Après avoir lutté pacifiquement, mais fermement, pendant cinq années consécutives, contre les persécutions de toute nature dont nous avons été l'objet de la part d'adversaires incarnés et désincarnés, nous avons eu la satisfaction de présenter à la première

réunion des délégués des groupes belges une liste de 55 membres y compris quelques Spirites isolés ; au plus fort de la lutte, il nous a été pénible de voir désertier plusieurs membres aimés ; mais aucun d'eux n'a renié sa croyance, ils savent au besoin même la défendre.

La médiumnité guérissante nous a puissamment aidés à diminuer insensiblement l'antipathie aveugle de nos adversaires. Lorsque, fatigués des médiums officiels, ils se résignaient à avoir recours aux Spirites, ils les ont toujours trouvés prêts à les recevoir avec affabilité et bienveillance.

Il résulte naturellement de cet oubli des offenses, de cet accueil fraternel, du désintéressement absolu des médiums, un revirement qui diminue peu à peu le nombre des détracteurs et augmente celui des partisans. Nous remarquons aujourd'hui, qu'en général, on parle des Spirites avec beaucoup moins d'animosité ; que la question du Spiritisme préoccupe les esprits beaucoup plus qu'ils ne veulent le paraître, surtout dans une certaine classe de la société.

Ce qui prouve que cette hostilité irréfléchie s'est beaucoup calmée, c'est que notre local, bâtiment uniquement destiné aux expérimentations et aux réunions spirites, qui, par conséquent, n'est jamais habité en dehors de nos séances et conférences, c'est que ce bâtiment n'a jamais reçu la moindre détérioration, la moindre trace de violence, depuis un an qu'il nous a été donné pour notre local et arrangé en conséquence par l'un de nos membres les plus dévoués.

Il paraît, cependant, que ce n'est pas seulement à Poulseur et dans les villages voisins que nous sommes connus. La correspondance que nous avons eue avec monsieur le pasteur Hoyoïs avait tellement fait de bruit, et tous les curés des environs s'étant entendus pour enterrer le Spiritisme, il est certain qu'on parle de nous, dans un cercle de 8 à 10 lieues à la ronde, bien plus qu'à Poulseur même. Ce fait prouve, une fois de plus, que les circonstances les moins propres à favoriser l'extension du Spiritisme sont, assez souvent, celles qui servent le plus puissamment à sa propagande.

Personne, parmi nous, n'a l'instruction et les qualités requises pour parler en public avec une certaine éloquence : néanmoins nous faisons, tous les dimanches, à deux heures de relevée, une conférence ou plutôt une causerie fraternelle pour laquelle nous laissons l'entrée de notre salle libre. Un membre du groupe, le

plus souvent le président, s'efforce d'y développer les points principaux de la doctrine en s'aidant de la lecture suivie des livres d'Allan Kardec, qu'il commente. Nous permettons à qui que ce soit de prendre la parole, pour critiquer nos principes, afin de provoquer, au sein de nos réunions, des discussions qui mettent mieux en évidence la différence qui existe entre le Spiritisme et les erreurs dans lesquelles l'humanité croupit le plus souvent, par indifférence. Cette manière de procéder prouve aux non-Spirites, de n'importe quelle secte, que nous ne sommes pas des fanatiques; nous aimons la discussion parce que nous avons horreur de la foi aveugle, et nous voulons que la nôtre soit la résultante de principes qui puissent être soumis, sous toutes leurs faces, à l'examen le plus sévère et le plus minutieux.

La question des manifestations spirituelles est celle qui rencontre généralement le plus d'adversaires; nous l'abordons toujours avec franchise et conviction, lorsque nous croyons avoir suffisamment fait ressortir la sublimité de la morale et de la philosophie. Lorsqu'on nous manifeste le désir de voir des phénomènes, nous avons pour habitude de conseiller aux critiques ou curieux d'essayer eux-mêmes en petit comité, leur faisant remarquer que c'est le meilleur mode de se convaincre. Nous les mettons ainsi dans l'impossibilité de soupçonner la moindre fraude ou duperie. On leur prouve enfin que l'on est de bonne foi, et, en conséquence, on gagne plus facilement leur confiance. — Nous ne refusons jamais, d'une manière absolue, le concours de nos médiums.

Comme ces semences éparpillées doivent fructifier vigoureusement, il faut que, le plus souvent possible, un Spirite éclairé, convaincu et dévoué, vienne dans ce milieu ainsi préparé faire connaître, par des conférences publiques, les qualités vraies du Spiritisme sous le rapport de la science et de la morale.

Combien il est regrettable que nous n'ayons pas dans nos rangs un plus grand nombre de frères tels que MM. Martin, A. Crigniez, Leymarie, etc. ! Avec quelle ardeur, quelle sincérité, quelle abnégation ils se font les apôtres du Spiritisme. Je n'oublierai jamais qu'après avoir entendu M. Leymarie donner dans notre local une conférence qui ne dura pas moins de deux heures, on le retrouvait après, debout, au milieu d'un groupe nombreux de personnes qui l'avaient entouré, auxquelles il s'efforçait encore de donner quelques rayons d'une lumière consolante et émancipatrice. Il ne paraissait nullement se soucier qu'il était près de minuit, et qu'après un tra-

vail aussi long; et aussi pénible, il était plus que temps de réparer ses forces par quelques heures de sommeil.

Nous avons la conviction que nos conférenciers sont hautement assistés par une catégorie d'Esprits qui sympathisent avec leurs nobles sentiments, qui les inspirent selon le milieu dans lequel ils sont appelés à parler; nous n'avons, pour notre part, qu'à nous féliciter de nous être immédiatement mis en devoir de suivre les sages conseils que M. Leymarie nous a donnés. Après l'avoir sommairement mis au courant de notre situation et de notre manière de travailler à l'édifice commun, il convint avec plusieurs d'entre nous, que, en général, dans les groupes formés en majeure partie d'ouvriers, il existe une tendance trop prononcée à l'évocation des Esprits, tendance qui se manifeste outre mesure, au détriment de l'étude des principes de la doctrine. Or, comme je lui faisais remarquer combien il est difficile, dans les groupes, de faire étudier certains Spirites, il nous exhorta tous à chercher, avec volonté et persévérance, en nous faisant comprendre, d'une manière claire et saisissable, que de l'instruction seule dépend la valeur et la solidité des Spirites et des groupes; puis, comme moyen de pousser tous les membres de notre groupe à s'instruire avec une égale ardeur, il me conseilla de leur adresser des questions auxquelles ils devraient répondre oralement, à tour de rôle, après les avoir étudiées dans l'intervalle de nos séances hebdomadaires. Ce moyen est aussi très efficace pour s'exercer à formuler ses pensées, à les exprimer en public avec plus de facilité. On se rend, de cette manière, insensiblement capable de soutenir une discussion et de présenter ses répliques d'une manière constamment rationnelle, par conséquent plus facilement acceptable.

Depuis le passage de notre frère P.-G. L., toujours d'après ses bons enseignements, nous nous exerçons tous et davantage à magnétiser; nous trouvons que c'est un excellent moyen, non seulement pour découvrir les facultés que l'on peut posséder sans le savoir, mais aussi pour détruire cette gêne qui existe avec certaines personnes, lorsqu'on ne se connaît qu'imparfaitement. Par cet échange de fluides fréquemment renouvelé, on se met plus étroitement en rapport l'un avec l'autre. Cette combinaison, ce mélange fréquent de fluides qui cherchent à s'unir, à s'harmoniser, en accroissant les affinités qui les rapprochent, fluidifie, médianimise peu à peu les corps, si je puis m'exprimer ainsi; et du somnambu-

lisme magnétique, on peut arriver au somnambulisme médianimique, etc....

Comme notre vénéré frère nous l'avait encore conseillé, nous avons formé, au sein de notre groupe, une Société de musique. Dans notre ardent désir de ne laisser échapper aucune occasion d'établir toujours sur une plus grande échelle les moyens de fraterniser avec ceux qui ne pensent pas comme nous, nous avons offert aux amateurs de musique la jouissance gratuite de notre salle, ainsi que le chauffage et l'éclairage; nous sommes heureux de vous annoncer que, déjà, une dizaine de jeunes gens, non Spiritistes, se sont unis à nous, et arrivent assidûment, dans notre local, aux heures convenues pour l'étude de la musique.

Pour terminer, je dirai : nous avons six réunions par semaine, y compris celle que nous consacrons à l'étude de la musique; deux jours d'essais de matérialisation, d'après les instructions qui nous ont été données par le médium américain Henry Lacroix; un jour pour l'interrogation de ceux qui ont dû étudier un passage déterminé de « la Bouchée de pain, — les Serviteurs de l'estomac, — les Merveilles célestes; — le Sel, etc., etc., » et la séance spirite du dimanche.

Voilà, chers frères et sœurs, ce que je désirais soumettre à votre fraternelle appréciation: si vous trouvez que cela puisse intéresser quelque peu les lecteurs de la *Revue*, vous pouvez le publier en y apportant des modifications si toutefois vous le jugiez nécessaire. — (*Nous n'avons rien modifié.*)

Votre dévoué F. E. C. Joseph LERUTH,
Au nom des Spiritistes de Poulseur.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

Il est évident, pour ceux qui suivent de près le mouvement philosophique contemporain, que le Spiritisme fait des progrès de jour en jour. Néanmoins il est aussi fort probable, — et le fait peut d'ailleurs être vérifié déjà, — que de nombreux systèmes, ayant l'idée spirite pour base, mais s'en écartant le plus possible dans leurs détails, vont essayer d'entraver la marche de la doctrine d'Allan Kardec.

Je dis que le fait peut être vérifié déjà, indépendamment de l'œuvre de Louis Figuier, *le Lendemain de la mort*, dont on s'est occupé il y a quelques années, nous voyons, chaque jour, de nouvelles hypothèses s'établir au sujet de la survivance de l'âme, de la réincarnation, de la force psychique, etc. De son côté, le magnétisme animal préoccupe aussi les chercheurs, comme nous le prouve la prétendue découverte de la *force neurique rayonnante*, nouveau nom d'un phénomène vieux comme le monde et connu partout.

Quoi qu'il en soit, les théories philosophiques que l'on essaie de substituer aux nôtres méritent d'être signalées parce qu'elles sont hostiles à la superstition, c'est-à-dire aux dogmes, en même temps qu'elles s'efforcent de combattre le matérialisme. En les mentionnant toutefois, il convient de faire remarquer de quelle façon elles s'emparent de notre idée et quel parti elles en savent tirer. Il est bon de voir enfin si les conclusions de leurs auteurs sont meilleures ou moins satisfaisantes que les nôtres, pour les Esprits incarnés auxquels ils s'adressent comme nous.

I

Cette *Revue* a publié dernièrement, d'après l'*Esprit positif*, de Marseille, un travail qui contient l'exposition sommaire de l'une des théories dont je viens de parler. M. Chaseray, son auteur, se défend d'être Spirite, mais il ne nous prend pas pour des fous. Il est même sympathique à notre doctrine, qu'il trouve sérieuse et dans l'avenir de laquelle il paraît croire. Cependant, tout en ne niant pas « la possibilité des relations entre les vivants et les morts, » il explique autrement que nous un des phénomènes les plus remarquables du Spiritisme, phénomène qui s'est produit dans des conditions et dans un milieu tels que le doute ne saurait être possible (1). C'est pourquoi M. Chaseray ne doute point de la réalité des apparitions de Katie-King chez William Crookes, à Londres, mais il croit tout simplement que l'Esprit nommé Katie n'était autre que l'Esprit de M^{lle} Florence Cook, le médium. Nos lecteurs ont lu d'ailleurs, tout au long, le résumé de cette ingénieuse hypothèse, qui ne tend à rien moins qu'à donner à nos rêves des propriétés si étonnantes que le fait, pourtant bien fort, de l'*Im-*

(1) Voir *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* de William Crookes.

maculée conception serait, auprès des phénomènes possibles du sommeil d'une simplicité élémentaire !

Ainsi M. Chaseray pense que certains médiums, — et M^{lle} Cook devrait être suivant lui de ce nombre, — possèdent pendant le sommeil des sens, une lucidité d'esprit, une puissance psychique existant à un degré tel que leur rêve peut « *s'extérioriser et prendre corps*. » On le voit, ce serait bien extraordinaire ! Nous avons déjà la *double conscience* — ou le cas de Férida X., du docteur Azam, de Bordeaux ; nous avons maintenant la double conscience et la double personnalité réunies ; et cela, par la volonté de l'Esprit d'une jeune fille, qui, malheureusement pour elle et pour la science, n'a pu continuer à vivre sous sa nouvelle enveloppe ; — chose que l'auteur de cette explication fantaisiste du phénomène semble pourtant ne pas croire impossible.

M. Chaseray me pardonnera mon incrédulité, mais je n'admets pas sa théorie du *psychisme* comme il l'appelle, quoiqu'elle soit, d'ailleurs, acceptée par d'autres. Je crois bien, avec ces adversaires d'un nouveau genre, qu'il y avait deux formes matérielles en présence de William Crookes ; je crois que l'une sortait de l'autre, mais je suis absolument convaincu que ces deux formes faisaient, ce qui est assez naturel, deux personnes différentes, deux Esprits bien distincts. M. Chaseray a beau employer toutes sortes de subtilités pour nous amener à voir comme lui le phénomène, — Quant à moi, je persiste à croire qu'un être fait d'une matière invisible pour nous, possédant une forme bien déterminée, s'est emparé d'abord du corps du médium endormi ; qu'il en est sorti ensuite, en entraînant avec lui et en s'appropriant la plus grande partie du périsprit du médium ; et que ce périsprit s'étant combiné avec les fluides de l'Esprit visiteur, a donné à celui-ci des traits humains, une voix humaine, enfin une personnalité paraissant organisée charnellement et rappelant la forme que possédait pendant sa vie corporelle l'Esprit ainsi matérialisé. C'est merveilleux, sans doute, mais le dédoublement du médium le serait bien davantage !

Et maintenant — je le demande à tout lecteur sérieux — quel rapport serait-il possible d'établir entre ce phénomène positif et les bizarreries du rêve ? Prévoyant une objection, très juste d'ailleurs et des plus sérieuses, l'auteur de cette singulière théorie a voulu expliquer pourquoi la forme de Katie et celle du médium n'étaient pas pareilles ; ce qui aurait dû avoir lieu, il me semble, si le médium se fût tout simplement dédoublé. Alors M. Chase-

ray a pris soin de dire : « Katie c'est M^{lle} Cook *telle qu'elle se voit en rêve ; belle, gracieuse, séduisante !* Ne nous arrive-t-il pas quelquefois de nous trouver dans nos rêves plus éloquents et mieux doués, sous tous les rapports, que nous ne le sommes à l'état de veille ? Il y a des rêves confus, incohérents, fugitifs. D'autres sont clairs et si bien suivis qu'ils impressionnent à l'égal des événements de la vie réelle. » Nous n'avons pas besoin de renvoyer M. Chaseray à tout ce qui a été écrit sur les rêves. Mais il nous permettra de lui faire remarquer que les savants qui ont abordé cette mystérieuse question des phénomènes du sommeil n'ont jamais eu l'idée du rêve qui *s'exteriorise* et cela se conçoit facilement. Il est vrai que, si la chose était possible, on comprendrait pourquoi Katie n'a pas la forme exacte du médium ; pourquoi elle est *belle, gracieuse, séduisante*, tandis que M^{lle} Cook ne l'est sans doute pas autant et voudrait bien rester telle que son rêve fameux l'a faite.

Cependant la façon originale dont M. Chaseray explique pourquoi une différence très-sensible existe entre la forme de l'Esprit et celle de M^{lle} Cook, ne dit pas pour quelle raison les *caractères* de ces deux *formes organisées* ne sont point absolument semblables ? Mais c'est sans doute le rêve qui opère ce nouveau miracle ; et le récit que fait Katie, aux enfants de M. Crookes, de ses aventures dans l'Inde, ne serait pas autre chose qu'une œuvre de l'imagination du médium endormi — d'après la théorie de M. Chaseray.

Tout cela est bien difficile à croire. Mais, pour quoi, d'un autre côté, l'Esprit, — à l'exemple de tous ceux qui se manifestent d'une manière quelconque aux médiums, — pourquoi l'Esprit déclare-t-il qu'il appartient au monde des désincarnés ; qu'il est *habituellement* et depuis plusieurs années, dégagé de la vie corporelle ? Il faudrait donc que le rêve qui *prend corps* de M^{lle} Cook fut toujours le même, chaque fois qu'elle est endormie du sommeil somnambulique, et que cette personne commençât toujours par rêver, quand une manifestation doit avoir lieu, qu'elle est Katie-King, Esprit dématérialisé, qui veut reprendre, pour quelques instants, un corps charnel. Il me semble que le rêve du médium pourrait se dispenser de s'augmenter d'un semblable détail. Pourquoi M^{lle} Cook ne dit-elle pas, tout simplement : « Je vais me dédoubler et vous allez me voir prendre une forme *belle, gracieuse, séduisante*, que je voudrais bien garder mais que je serai forcée d'abandon-

« ner tout à l'heure. ? » Il serait étrange, en somme, qu'un phénomène de cette importance, qui paraît se manifester avec une franchise absolue, mentît dans la partie intellectuelle de cette manifestation ; tandis que la partie matérielle et tangible, — c'est-à-dire l'apparition d'une personne vivante auprès d'une autre personne endormie, — serait absolument vraie !

Mais ce qu'il y a de plus fort, et ce dont, après tout, nous n'avons pas à nous plaindre, c'est que M. Chaseray tout en expliquant ainsi le phénomène, croit, je le répète, que le Spiritisme est une philosophie sérieuse. Nous en prenons acte. Il n'est pas d'accord avec nous au sujet du fait considérable dont nous venons de parler, voilà tout. Pourtant il n'hésite pas à dire que l'Esprit, « par sa force intrinsèque, appelée psychique, peut former, *en un instant, un corps organisé complet.* » C'est aussi ce que nous pensons, puisque, d'après nous, Katie-King est un Esprit qui a *réformé* en un instant et à plusieurs fois différentes, son propre corps invisible et l'a *organisé*, l'a rendu *palpable*, avec des fluides empruntés au médium endormi. « L'âme, ajoute notre adversaire, n'est donc pas un produit de l'organisme, destiné à périr avec lui, ainsi que le pensent les ultra-matérialistes. » Les Spiritistes partagent tous la même manière de juger l'âme, et leur doctrine a pour base cette vérité qu'enseigne le rédacteur de l'*Esprit positif*.

La conséquence à tirer de tout cela, c'est que M. Chaseray est un Spirite d'un nouveau genre. Il y en a comme lui beaucoup plus qu'on ne croit.

Nous ne cherchons pas à établir de dogmes, par conséquent il serait malséant à nous de vouloir imposer aux autres notre opinion sur certains phénomènes. Toutes les théories à cet égard peuvent donc être émises, mais encore faut-il qu'elles paraissent rationnelles.

Dans un prochain article, nous parlerons encore de nouveaux systèmes ayant des liens de parenté avec nos idées, notamment d'un ouvrage philosophique qui vient de paraître et dans lequel il est question de la *réincarnation*, présentée autrement que ne l'explique la doctrine spirite.

ÉTUDES SUR SWEDENBORG.

(Suite. Voir *Revue* de décembre 1882.)

IV.

Pour bien mettre nos lecteurs au courant de cette magnifique expérience, nous laissons la parole à M. W. Crookes pour nous raconter les derniers adieux : « Lorsque le moment de nous dire adieu, dit-il, fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence, quand elle eût appelé à elle chaque personne de la société et qu'elle leur eût dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour notre direction future et la protection à donner à Mlle Cook. De ces instructions qui furent sténographiées, je cite la suivante : « M. Crookes a très bien agi constamment, et c'est avec la plus grande confiance que je laisse Florence entre ses mains, parfaitement sûre que je suis qu'il ne trompera pas la foi que j'ai en lui. Dans toutes les circonstances imprévues, il pourra faire mieux que moi-même, car il a plus de force. » Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin. Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à Mlle Cook qui gisait inanimée sur le plancher. Se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Éveillez-vous, Florence, éveillez-vous ? il faut que je vous quitte maintenant ! » Mlle Cook s'éveilla, et toute en larmes, elle supplia Katie de rester quelques temps encore. « Ma chère, je ne le puis ; ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook. Pendant quelques minutes, elles causèrent ensemble, jusqu'à ce qu'enfin les larmes de Mlle Cook l'empêchèrent de parler. Suivant les instructions de Katie, je m'élançai pour soutenir Mlle Cook qui allait tomber sur le plancher, et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie et sa robe blanche avaient disparu. »

Voilà pour la réalité de l'existence des Esprits. Personne ne peut faire à M. Crookes l'insolence de mettre sa parole en doute.

L'un des témoins de la scène d'adieu que nous venons de relater raconte encore : « Katie parla de son départ prochain et accepta un bouquet que M. Tapp lui avait apporté, ainsi que quel-

ques lys attachés ensemble et offerts par M. Crookes. Katie invita M. Tapp à délier le bouquet et à poser les fleurs devant elle sur le plancher; elle s'assit alors à la manière turque et nous pria tous d'en faire autant autour d'elle. Alors elle partagea les fleurs et donna à chacun un petit bouquet qu'elle entoura d'un ruban bleu. Elle écrivit aussi des lettres d'adieu à quelques-uns de ses amis en les signant: « Annie Owen Morgan. » Elle écrivit également une lettre à son Medium et choisit pour ce dernier un bouton de rose comme cadeau d'adieu. Katie prit alors des ciseaux, coupa une mèche de ses cheveux, et nous en donna à tous une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous à sa robe, on lui demanda si elle pourrait réparer le dommage, ainsi qu'elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus, et, à l'instant, cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. »

Nous avons voulu rendre compte de ces belles expériences de M. Crookes afin de montrer que toutes ces merveilles du ciel, racontées par Swedenborg, peuvent très bien n'être que la pure expression de la vérité, et qu'il nous est parfaitement permis d'y ajouter foi.

René CAILLÉ.

(A suivre).

FINAUD EST INTELLIGENT COMME L'ETAIT FOLLETTE.

(Voir la *Revue spirite* de septembre et novembre 1882.)

La plus grande partie de ma longue, pénible et laborieuse existence, pleine d'abnégation et de dévouement, s'est accomplie au milieu d'une illustre famille de la Bourgogne, celle de M. le marquis de L., qui, pendant 44 ans, m'a confié l'administration de l'un de ses grands domaines.

La bienveillance dont j'ai toujours été entouré, pendant la durée de mon mandat, me permettait, aux moments de loisirs, de chasser dans les vastes forêts confiées à mes soins.

Fidèle et zélé disciple de saint Hubert, j'élevais chiens d'arrêt et chiens courants; deux races qui m'ont donné des bêtes intelligentes remarquablement douées, même dévouées.

Le chien *Finaud* m'a certainement donné les preuves les plus incontestables de *jugement et d'esprit*; il était de race courante, et sa jeunesse fut une suite de souffrances; les soins assidus de ma femme lui donnèrent la santé. Ses remarquables formes, son œil noir étincelant et doux, n'avaient pas été flétris par la douleur.

Finaud, à 2 ans et demi, chassait toute espèce de gibier; il devint guerrier et s'adonnait de préférence à la dangereuse chasse du sanglier. Impétueux et brillant à l'attaque, son ardeur lui valut de nombreuses et glorieuses blessures et une vieillesse prématurée comme conséquence naturelle. Je quittai alors l'administration du domaine et remis, à l'un des gardes du nouveau propriétaire, *Finaud* et ses autres compagnons d'enfance.

Sous le rapport de la nourriture, *Finaud* ne fut pas malheureux, mais comme douceur de traitement il perdit beaucoup. A bout de forces, épuisé par les infirmités, les fatigues, ne pouvant plus chasser, il revenait souvent de la forêt, où on le conduisait, pour voir son ancien maître, et se placer au coin de mon feu où dans sa jeunesse il fut entouré de caresses auxquelles il n'était plus habitué... Le garde le brutalisait, le menaçait de mort, et *Finaud* semblait comprendre cette menace qui lui était journellement adressée. Il se disait sans doute :

« Les services que j'ai rendus me valaient au moins de mourir paisiblement sur la paille. »

Les infirmités de *Finaud* se développant, les duretés du garde s'accroissaient; un jour plus néfaste que les autres, *Finaud* vaincu par la fatigue quitta la chasse, vint nous voir et prendre son ancienne place au coin du feu; ses caresses étaient plus multipliées, plus tendres que de coutume, et pendant deux jours que dura cette dernière visite, il ne voulut pas coucher ailleurs que dans notre chambre, au chevet de notre lit; il était triste, soucieux, et lançait souvent de doux regards sur nous. Son valet vint le chercher, mais il ne voulait pas le suivre, ni nous quitter, ni abandonner sa place au foyer. Par ses pénibles allures, sa tristesse, il voulait nous adresser en partant un éternel adieu, et nous dire : « Je ne vous reverrai plus ?... »

Huit jours après cette séparation douloureuse, *Finaud* était, en forêt, tué d'un coup de fusil par son valet. Malheureux chien, je croyais vaines les menaces qui lui étaient souvent faites; car, sans cette foi, j'eusse proposé au nouveau maître de *Finaud* de me le

vendre, pour le laisser finir doucement de la mort dont il était digne !

Je le demande aux abonnés et aux lecteurs de *la Revue spirite*, Finaud, en nous quittant, n'avait-il pas pressenti sa fin prochaine ? tout esprit sensé et droit n'oserait, sans parti pris, me répondre : Non !...

MAGNIEUX (LOUIS).

NOUVELLES DIVERSES

M. Adolphe d'Assier, de l'Académie des sciences de Bordeaux, fait imprimer un livre intitulé : *Essai sur l'humanité posthume et le Spiritisme*, par un positiviste. L'auteur nous écrit qu'il n'explique pas les effets du Spiritisme par l'intervention des esprits, mais seulement par des considérations d'ordre physiologique. Ce volume paraîtra le 1^{er} janvier ; il contiendra 312 pages et coûtera 3 fr. 50, — 3 fr. 80 avec le port.

M. Manoel Nicalaù da Cesto, nous écrit du Portugal, qu'il a fait des études sur les sciences psychologiques ; il est devenu médium et écrit actuellement un ouvrage sur *l'Immortalité de l'âme*, qui, dit-il, lui fut dicté par les Esprits d'un degré supérieur ; une petite fille étant morte dans un appartement de la maison qu'il habite, il eut l'idée de l'évoquer, et obtint, quatre heures après son décès et les jours suivants, des réponses très-sages. En se communiquant la 2^{ème} fois, cet Esprit recommanda à M. M. N. da Cesto, de se mettre en rapport avec la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, ce qu'il a fait avec beaucoup de cordialité,

A Lisbonne, s'est fondée une Société spirite qui se livre à des travaux sérieux et suivis.

M. Couzy (J.-B.) nous adresse de Barcelone, une lettre cordiale et fraternelle, pour nous remercier de l'envoi de la *Revue spirite*, au nom des *Spirites évangéliques* de cette ville ; car telle est leur dénomination, cette Société affirme que l'Esprit de vérité s'est communiqué dans ce centre pour révéler l'ensemble de la loi (el nucleo de la ley), celui de l'Évangile. Si nous allions à Barcelone, à trois ou cinq, avec un interprète qui sache la langue espagnole, si nous adhérons à l'Évangile selon le Christ, non à la personne

du Christ mais à la loi, M. N. M. Uncite nous transmettrait les éléments de la révélation dans son ensemble, telle qu'elle lui fut donnée ; cette doctrine, il la transmettrait de même aux Spirites de tous les pays et à ceux qui aiment la vérité.

M. Mas, de Maraussan (Hérault), qui avait été à Barcelone avec un ami spirite, a été accueilli fraternellement par les Spirites évangélistes.

RECOMMANDATION TOUTE SPÉCIALE AUX PÈRES DE FAMILLE. — Nous avons souvent parlé à nos lecteurs d'une maison d'éducation modèle bien connue, à la tête de laquelle sont placées des personnes du plus haut mérite ; des jeunes demoiselles de tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, envoyées au pensionnat du *Petit-Château* en sortent ayant une éducation accomplie, et capables de tenir dans leur famille et dans la société la place la plus honorable. Au *Petit-Château*, on ne songe pas à faire de nos filles des poupées à ressort, qui ont effleuré toutes choses sans rien connaître, mais bien des femmes dans la force du terme, instruites, éclairées à bon escient, capables de diriger sagement l'instruction et l'éducation de leurs enfants. (On y réalise exclusivement une éducation de famille.)

Le pensionnat de demoiselles du *Petit-Château* est dans une vaste propriété du département de l'Aisne ; l'air y est excellent, au milieu de jardins et de belles prairies.

Professeur: M. JEAN MACÉ, l'homme populaire en France, l'auteur d'œuvres remarquables telles que *la Bouchée de pain — les Serviteurs de l'estomac*, dont on ne compte plus le nombre d'éditions françaises et étrangères.

Prix de la pension : 1,000 fr. par an, toutes leçons comprises sauf celles de piano — Ecrire à M^{lle} VERENET, directrice du pensionnat, au château de Monthiers (Aisne).

LE RÉBUS, journal hebdomadaire, qui défend la cause du Spiritisme en Russie, d'une manière très nette et très courageuse, échange avec nous sa publication intéressante, par l'intermédiaire de M. V. Prebitkoff, son rédacteur. *Le Rébus* étend son programme pour 1883 ; il veut traiter toutes les questions agitées par les éditions périodiques, et son but principal est de donner, autant que possible, la solution des faits mystérieux qui se produisent actuellement. Le Spiritisme jouira surtout d'une hospitalité toute particulière dans le *Rébus* et le professeur Bouthierof et M. Aksakof lui ont promis leur collaboration pour défendre cet ordre d'idées. — La littérature du *Rébus* contiendra des romans originaux, des nou-

velles et récits dont la plupart touchent à la question spirite. — Son feuilleton est consacré aux nouvelles de la semaine, et il donne comme prime gratuite, livres, tableaux, portraits de personnages connus. — Le *Rébus* a un but philanthropique, puisque, les frais d'édition étant couverts, la totalité des bénéfices est capitalisée pour la fondation d'un réfectoire pour les pauvres ; — 4 roubles par an, et 2 roubles 5 copeks pour six mois.

Administration : Russie, St-Petersbourg, 29, Perspective anglaise, et chez les libraires : De Wolf — Gastinoï Door. — Puisse l'œuvre du *Rébus* prospérer au gré de nos vœux.

L'ACADÉMIE DES MUSES SANTONES vient de décerner ses prix de poésie pour 1882. Quatre cent quatre-vingt-neuf poètes ont pris part au concours.

C'est M. Jules d'Auriac, sous-préfet dans les Côtes-du-Nord, qui a remporté le premier prix. Son manuscrit, *Poèmes d'autrefois*, va être imprimé aux frais de l'Académie, édition de luxe. Cet ouvrage, dit le rapport, constitue une épopée de la plus large envergure ; c'est l'âme de la Gaule épanouissant son poème à travers les siècles, c'est le génie de la France chantant sa destinée, c'est la voix de l'immortelle Patrie. Le vers est bien construit, large et varié, juste de ton, accommodé aux effets voulus, et se soutient sans défaillance pendant tout le cours de l'œuvre.

Indépendamment de ce premier prix, l'Académie des Muses Santones a décerné vingt médailles grand module, dont deux de vermeil et dix-huit d'argent.

Le programme du prochain concours vient d'être publié. Il suffit, pour le recevoir, d'en faire la demande à M. Victor Billaud, à Royan (Charente-Inférieure). Le concours est ouvert à tous les poètes.

LA LIGUE INTERNATIONALE DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ, fondée à Genève, en 1867, sous la présidence de GARIBOLDI, présidée à Lausanne en 1869 par V. Hugo, a pour but de rendre possibles l'arbitrage et le désarmement par la formation d'une Fédération de peuples libres. Elle a pour devise : LA PAIX, PAR LA LIBERTÉ, POUR LA JUSTICE. Elle est administrée par un Comité central effectif, composé de vingt-cinq membres. Elle publie un journal hebdomadaire : LES ETATS-UNIS D'EUROPE, directeur CH. LEMONNIER. S'adresser pour renseignements, adhésions, cotisations, abonnements à Genève, 1, quai des Bergues ; à Paris, 2, rue Tronchet.

LA LIGUE NATIONALE DU DROIT DES TRAVAILLEURS A LA RETRAITE,

nous a envoyé ses deux premiers numéros : ses rédacteurs prient les Spirites d'accorder à leur projet et à leur journal mensuel écrire, 11, rue Beauregard, Paris), un moment d'examen, puisqu'ils visent une question à laquelle ils doivent tous être sympathiques. La Ligue espère et croit que les hommes de bonne volonté prendront une part active à leur œuvre et l'honoreront de leur concours, soit à titre matériel, soit à titre moral. Ce journal pour devenir hebdomadaire, a émis 75 actions à 50 fr. chaque, payables par douzième. L'administrateur est M. *Delaby*. — le secrétaire M. Jos. *Paysant* ; — rédacteur : M. P.-E. *Laviron* etc.

LE POLYANTHEA SPIRITA, est un journal spirite créé à Campos, (Brésil), ville où se trouve une Société de partisans de notre cause. La rédaction, dans son premier numéro, fait hommage de tous ses travaux à Allan Kardec, et prie tous les hommes intelligents de l'aider en lui envoyant des récits qui puissent intéresser les lecteurs. Le journal donne la biographie d'Allan Kardec et combat cette calomnie répandue par les cléricaux, que le fondateur du spiritisme, appelé à Paris devant le juge d'instruction, aurait nié la valeur de sa doctrine et se serait ainsi désavoué en prouvant que le catholicisme romain était la seule vraie religion ; au contraire, le *Polyanthea* prouve que toutes les manifestations spirites sont réelles, qu'elles ont toujours existé, que sans elles la Bible n'a plus sa raison d'être, puisque toutes ses assertions reposent sur des apparitions d'esprits. — Nous souhaitons la bienvenue au *Polyanthea* de Campos ; puisse-t-il propager, avec ardeur et constance les principes spirites. Nous lui enverrons la *Revue*, chaque mois, comme échange fraternel.

M. PHILIPPE PUNOT, ingénieur civil, à Loudéac (Côtes-du-Nord), nous écrit que sa femme, âgée de 55 ans, atteinte d'une névrose œdémateuse des voies biliaires, était considérée comme incurable par les célébrités médicales de Paris ; il n'y avait aucun espoir de la conserver en ce monde. M. Punot, ayant étudié le Spiritisme dans sa jeunesse, se rappela que des médiums guérisseurs possédaient certaine puissance, tels que Jacob, le zouave (qui a toujours conservé sa belle faculté), et, de concert avec sa femme, il se mit en rapport avec un médium bien connu, qui déclara que la guérison serait constatée dans 15 jours ; en effet M^{me} Punot reprit rapidement des forces, et, grâce aux soins médianimiques, elle, qui ne vivait depuis longtemps que de quelques gouttes de lait, put digérer des aliments solides.

Les symptômes fâcheux disparurent ; un médecin qui avait condamné la malade, déclara qu'elle était hors de tout danger, non sans être stupéfait de ce changement radical, dans un cas de névrose œdémateuse, premier fait de guérison connu d'une maladie ayant ce caractère (lettre du 1^{er} décembre 1882).

M. Punot, qui habite provisoirement avenue des Gobelins, se met à la disposition de qui voudra constater la réalité des certificats qui condamnaient la malade et le résultat obtenu par le médium guérisseur.

M. VINCENT, a eu, chez lui, à Angoulins, une réunion de Spiritistes venus de Rochefort et de La Rochelle ; il a fait de curieuses expériences avec Mlle Décorée, enfant de 12 ans, fille très nerveuse ; placée debout, tournant le dos à M. Vincent, et éveillée par des passes, elle avançait jusqu'au magnétiseur ou s'en éloignait à sa volonté jusqu'au bout de la pièce. Mlle Décorée ignorait ce que faisait M. Vincent, et c'était la 1^{re} fois qu'elle était soumise à une action magnétique, à la *force neurique* qui s'échappait des doigts de l'opérateur.

M. Vincent fait remarquer, et cela pour les médecins, que, dans ce phénomène, il n'y eu ni préméditation ni fascination à l'aide d'un objet brillant ou des yeux du magnétiseur ; l'enfant ne le regardait pas, ne savait rien de ce qui se faisait. C'est un sujet admirablement préparé par sa nature toute spéciale, avec lequel notre ami espère obtenir les plus beaux résultats.

M. DOROTHÉE, de Seignelay, nous annonce que les réunions spiritistes se font avec ordre, et avec l'aide de bons guides ; cependant, tout en recevant de belles et bonnes communications, le groupe les soumet à un contrôle sévère, parce qu'il ne veut pas abandonner son libre arbitre et annihiler sa volonté. Ce groupe est ainsi fort bien dirigé. Un grand travail se fait en ce moment chez les incarnés, paraît-il, puisque, à Seignelay, M. Dorothe constate que le Spiritisme est un sujet de continuelles conversations pour ou contre cette philosophie : en général, dans ce pays où la routine est maîtresse, chacun condamne les agissements et les actes des sectaires, mais peu de personnes osent le faire publiquement par crainte du qu'en dira-t-on !!! Les guérisons obtenues par M. Dorothe, si probantes et si remarquables qu'elles fussent, n'ont pas suffi pour faire marcher les routiniers, tellement il faut d'efforts pour forcer les masses à agir avec intelligence et persévérance ;

les sectaires ne sont forts que par cet esprit du laisser-faire, laisser-passer, qui tend fort heureusement à prendre fin.

M. A. BÉRAUD, nous écrit de Mexico, au nom du *Cercle de Mexico* (Fe Caridad), et de notre vieil ami le général Refugio Gonzalès, que tous les Mexicains spirites se sont unis, pour travailler avec énergie au bien de la cause et à la propagande spirite, qui doit activer rapidement l'évolution intellectuelle et morale du peuple mexicain.

Tous les membres de ce cercle adressent leurs respectueux hommages à la vénérable madame Allan Kardec ;

M. A. Béraud exprime sa reconnaissance au général R. G., qui lui a enlevé la taie qu'il avait sur les yeux, et prouvé qu'il avait perdu 60 ans en contemplations chimériques.

L'estimable M. Denné, ce lutteur qui propage le Spiritisme, est toujours au Mexique.

Dans le Yucatan et l'état de Tabasco, se publient des journaux spirites qui ont des lecteurs, la cause s'y propage avec rapidité ; M. R. Gonzalès va reprendre au Mexique, la publication de son journal : *la Ilustracion espiritista*. Au Cercle, en séance, un Esprit qui se communiquait brusquement, d'un ton sec dit : « Votre médium est l'un des meilleurs que je connaisse ; son esprit dégagé
« m'a rencontré en route, lorsque je venais ici, et nous nous sommes entendus pour changer de rôle ; il est à Madrid, à mon
« groupe, je le remplace chacun se suppléant ; ainsi vous pouvez
« écrire à Madrid et donner pour signe de reconnaissance ces mots :
« Vuestro médium es muy brusco ». Et il disparut sans autres renseignements.

Lorsque le médium reprit possession de son corps, il prétendit venir de loin, être fatigué, venir d'une grande ville, d'une rue dans laquelle ils crurent reconnaître, celle de carrera San-Geronimo, à Madrid. Nos amis désirèrent savoir s'il y a mystification, ou si le fait est réel, car il établirait véritablement la mise en action de la télégraphie humaine.

— M. E. Tanneguy de Wogan, vient de faire paraître, chez l'éditeur Dentu, une brochure portant ce titre : *Le MOYEN DE VIVRE BIEN POUR 10 SOUS PAR JOUR*.

La question qui est traitée dans cet ouvrage, celle de la nourriture, est d'une haute importance. Il serait difficile de trouver un sujet d'un intérêt plus profond et plus pratique pour l'homme intelligent, le penseur. Le premier et le dernier, le plus constant et

le plus pressant de nos besoins, n'est-il pas dans cette touchante supplique de la sainte et sublime prière : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ! » Telle est l'aspiration de l'enfant, de l'homme et du vieillard dans toutes les conditions, dans toutes les sphères de l'existence.

Si on considère combien ce besoin de substance est important, essentiel, impératif, on est en droit de s'étonner que, chez un peuple intelligent comme le nôtre, et en toute autre matière porté vers le progrès, si peu de personnes aient eu jusqu'à présent souci de former des idées plus justes et plus définies sur la nature, les propriétés relatives, les usages particuliers et les valeurs comparatives des divers aliments qui composent leur nourriture.

Deux régimes diététiques, chacun d'eux pouvant entretenir l'existence, sont offerts à notre choix : le régime animal et le régime végétal. Le but de l'auteur de cette brochure, membre de la Société végétarienne, est de prouver que le régime végétal est préférable, à tous les points de vue, au régime animal. Il affirme, d'après l'analyse des substances alimentaires, que ceux qui font usage d'une nourriture animale ne peuvent atteindre le plus haut degré de santé et de force dont ils sont capables ; qu'ils seraient plus sains, plus robustes et plus heureux sans la viande ; partant de là, moins exposés à ces accidents et à ces afflictions qui accompagnent la maladie et atteindraient probablement la jouissance d'une vieillesse plus verte, un âge plus avancé.

« Nous savons, dit l'auteur, que certains ne seront pas de notre avis, mais nous ne nous en préoccupons pas. L'utopie d'aujourd'hui est le lien commun de demain, et l'avenir appartient fatalement à notre doctrine. Nous voyons, au reste, dans l'histoire, que les grandes vérités, celles qui ont amené les réformes les plus salutaires, furent en premier lieu tout à fait impopulaires.

« Les idées que nous défendons sont basées sur l'expérience, chose contre laquelle aucun raisonnement ne prévaudra jamais ; sur les analyses scientifiques, les considérations d'hygiène, etc. les convictions des naturalistes les plus éminents : Gassendi, Linné, Daubenton, Cuvier, etc, des chimistes les plus savants : Liebig et Boussingault, etc ; tous ont recommandé le végétarisme comme la première condition du bien-être physique et moral de l'homme. Nous recommandons cette brochure à l'attention de nos lecteurs, elle en vaut la peine.

FAITS MÉDIANIMIQUES EN RUSSIE. — Sous ce titre, le *Rébus* dit :

« Encore un phénomène : — L'une des élèves de l'école ecclésiastique, de la ville d'Oufa (siège du gouverneur et de l'administration de la province d'Oufa, (Russie orientale), fut mise, pour cause de maladie, à l'infirmerie de son école, sous la surveillance de quelques-unes de ses compagnes de classe, qui entendirent, après son entrée à l'infirmerie, des coups frappés, du bruit, des sons, etc. se produisant sous le plancher ; phénomènes parfaitement connus de tous ceux qui s'occupent de médianimité. — « Il est à remarquer, dit le journal auquel j'emprunte ce récit, que la jeune personne fut reléguée dans un appartement à part, et mise sous la surveillance de ses camarades, précisément à cause des phénomènes qui se produisaient en sa présence. »

Les phénomènes continuèrent à se produire, et, aux cris des jeunes filles effrayées, plusieurs élèves des classes supérieures accoururent ; les phénomènes persistèrent même en présence de la supérieure de l'établissement. Le prêtre exorcisa le diable qui faisait agir la jeune malade. Malgré l'exorcisme du pope, il continuait son jeu, et même, faisait preuve d'une certaine intelligence, répondant, aux questions qu'on lui posait, par des coups frappés au plafond.

L'archevêque entreprit de chasser Satan par la prière et l'eau bénite et ne réussit pas. Satan persistait à faire du bruit. Son Éminence fut forcée d'être le témoin involontaire des phénomènes médianimiques.

Le journal *le Volga*, auquel le *Rébus* emprunte ces faits, ne dit rien de la cause qui fit cesser les phénomènes ; l'archevêque, dit-il, ordonna certaines mesures morales et disciplinaires, à la suite desquelles les phénomènes cessèrent. — Le journal *le Volga* enterra la question par ordre.

Même dans la Russie asiatique, car Oufa est beaucoup plus rapprochée de l'Asie que de l'Europe et se trouve à proximité des steppes khirgistes, des faits médianimiques se produisent et attirent involontairement l'attention du public sur le Spiritisme, et cela, malgré les persécutions du clergé russe dont l'ignorance est traditionnelle.

Votre dévoué F. E. C., P. Alexandre.

M. C. Damiani, notre F. E. C. nous écrit ceci de Londres : « La réincarnation fait, en Angleterre et en Amérique, des progrès étonnants ; elle est traitée de main de maître dans les deux ouvrages suivants : *The Perfect way*; le second, par M. Noël, à un point de vue philosophique très élevé.

« M. Cook, de Chicago (Amérique), a publié un excellent essai sur le même sujet. Cette brochure fait ici une grande impression.

« En 1868, Allan Kardec me disait : « Cette doctrine, si importante à tous les points de vue, sera un jour embrassée par la race anglo-saxonne, si pratique et si énergique ; et cette prophétie est en train de s'accomplir. »

M. *St-Jean* nous écrit, de Granville : « On est toujours heureux de s'entretenir de choses aussi graves que celles qui touchent à l'âme et à sa survivance au corps.

« Approfondir le Spiritisme, c'est découvrir de grandes vérités et de grandes consolations, et l'homme se grandit, avec cette philosophie qui nous trace la route pour arriver au bonheur ; les plus grands malheurs ne peuvent nous abattre, et nous possédons cette croyance, cet évangile de vérité, qui donne une sublime raison d'être aux forces et aux lois auxquelles obéissent tous mouvements et toute vie. »

LE SUICIDE (SONNET par M. L. VIGNON).

A peine né, l'homme aime à vivre,
Il s'éternise à chaque pas,
Et dans les parcours qu'il doit suivre,
Son âme ne s'arrête pas ;

Du mal le seul bien le délivre,
Mais le plaisir a tant d'appas,
Que, blasé de ce qui l'enivre,
Il veut le repos du trépas ;

Alors, du néant, la démence
Lui fait abdiquer l'existence,
Par folie ou par lâcheté ;

Il croit anéantir son être
Mais toujours il se voit renaître,
Et vivre d'immortalité.

COMPTE RENDU DE SÉANCES SPIRITES

APPRÉCIATION DE CES SÉANCES, PAR UN MÉDECIN

Je sais par expérience combien les occasions d'observer l'ensemble des phénomènes spirites sont rares pour quiconque n'est pas

initié ou n'est pas en relation avec un groupe d'étude. Cela tient à la grande variété de ces phénomènes et à la spécialisation des aptitudes médianimiques ; d'où nécessité pour l'observateur qui ne veut pas s'en tenir à quelques faits presque tous semblables de se mettre en rapport avec plusieurs médiums.

Je crois donc que les chercheurs de bonne foi me sauront gré de leur apprendre qu'ils peuvent actuellement à Paris, en assistant à quelques séances de Mme Bablin, être témoins de phénomènes assez nombreux et suffisamment variés pour leur permettre de se convaincre que les manifestations spirites sont une réalité palpable, et non une réflexion de notre propre pensée, ou l'effet d'une action magnétique consciente ou inconsciente.

Je suis ces séances depuis le mois de mai en prenant toutes les précautions voulues pour ne pas me tromper et ne pas être trompé, et je déclare que, dans mon opinion, j'y ai obtenu les dernières preuves que je désirais avoir.

Pourtant j'aurais pu me contenter de ce que j'avais vu en dehors de cette séance. Préalablement en effet j'avais été témoin de phénomènes qui auraient peut-être suffi à un observateur plus incrédule, car indépendamment de communications très-curieuses et même saisissantes obtenues en ma présence à l'aide de la typtologie par des personnes disposées d'avance à ne pas en admettre la réalité, j'avais, chez l'honorable et savant docteur P., avec plusieurs autres médecins, parmi lesquels un rédacteur en chef d'un journal scientifique et un professeur d'une école de médecine, nullement disposés à se laisser mystifier, si dans un tel milieu la recherche de la vérité et l'étude d'une science nouvelle n'avaient pas été l'unique préoccupation de tous : j'avais vu, dis-je, une table sans aucun contact s'avancer à la distance de plusieurs mètres, puis retourner à sa place ; deux anneaux métalliques sans solution de continuité, passés difficilement à cause de leur faible diamètre, autour des poignets du médium, projetés subitement à terre, alors que les mains de ce dernier étaient tenues fortement appliquées sur la table par mes propres mains ; j'avais entendu un crayon placé sur ce meuble à côté d'une ardoise écrire plusieurs mots, la table étant dans l'embrasure d'une fenêtre et cachée par les rideaux ; j'avais senti, dans l'obscurité, tous les assistants au nombre de dix ou douze étant assis autour d'une grande table et toutes les mains se touchant, j'avais senti une main, paraissant être celle d'un enfant de dix à douze ans me tou-

cher, me caresser, m'ôter du doigt une bague, que j'avais apportée dans cette intention, sans en avoir prévenu personne, et la passer aussitôt après et sans aucun tâtonnement au doigt d'une autre personne de l'assistance et placée à près de deux mètres de moi.

Je savais enfin par mes lectures et mes relations avec des personnes ayant fait du Spiritisme une étude approfondie, et dont je ne pouvais mettre en doute ni la bonne foi, ni l'intelligence, ni l'habitude de l'observation scientifique, qu'indépendamment de ces effets physiques il était possible d'obtenir des communications d'un ordre plus élevé, telles que discussions, dissertations et réflexions philosophiques et scientifiques, poésies, dessins, à l'aide de médiums incapables dans leur état normal de produire rien de semblable.

Mais cela ne suffisait pas à mon esprit inquiet et avide d'évidence. Spiritualiste, mais ne comprenant pas que l'âme séparée du corps pût continuer de jouir d'une vie propre, conserver sa personnalité sous des organes appropriés à sa nouvelle existence et propres à manifester sa vie, il me fallait voir cette enveloppe, ce corps fluidique, sans lequel notre partie spirituelle ne saurait vivre et que les Spirites nomment périsprit. Cette satisfaction désirée, je crois pouvoir dire que je l'ai obtenue.

Ceci exposé, voici comment ont lieu les séances de Mme Bablin, et ce que l'on y voit :

L'assistance est ordinairement de douze à quinze personnes assises autour d'un petit salon de façon que les chaises presque toutes adossées au mur ne soient écartées les unes des autres que de quelques centimètres. Madame Bablin se place au milieu du cercle ayant devant elle une petite table dont elle est éloignée de cinquante centimètres environ et sur laquelle sont disposés différents objets devant servir aux manifestations, boîtes à musiques, jouets d'enfants. (Trompette, mouton, chien à soufflet, crécelle.) papier, crayon, et plusieurs éventails.

Le médium n'a sur lui aucun objet semblable, et il n'en existe non plus dans aucune partie de la pièce, où ne se trouve également aucune fleur.

M. et Mme Bablin sollicitent l'examen des lieux et de la personne du médium, afin que chacun puisse s'assurer que, s'il y a des apports, les objets apportés ne se trouvaient pas là d'avance.

Les choses étant ainsi disposées, le médium est attaché à l'aide de deux cordes que les nouveaux venus sont ordinairement invités

à lui appliquer solidement autour des poignets et dont on fixe les bouts sur le dos de la chaise de manière que la corde de la main droite soit à gauche, et celle de la main gauche à droite. — Dans cet état, le médium ne peut élever les mains au-dessus du niveau de la table, ni les porter d'aucun côté sans remuer la chaise, ni s'en servir pour saisir les objets placés devant elle. Elle ne peut non plus quitter la position assise ni se déplacer dans un sens ou dans un autre sans soulever et entraîner le siège sur lequel elle est fixée.

Les pieds des assistants n'étant pas éloignés de plus de 20 centimètres de la chaise du médium ou de la table, il serait impossible que quelqu'un marchât dans l'étroit intervalle laissé libre sans se heurter contre les pieds.

Toutes les portes étant fermées à clefs et toutes les dispositions prises d'avance pour qu'aucune lumière du dehors ne puisse pénétrer dans la pièce, les invités se prennent par les mains et forment ainsi autour de la table et du médium une chaîne non interrompue, qu'il est expressément recommandé de ne pas rompre à la fois pour établir un courant fluide qui paraît nécessaire et pour qu'aucune main ne soit libre.

Cela fait, on éteint les bougies.

Bientôt après le médium, sans être endormi, voit le plus souvent des Esprits familiers à une ou plusieurs personnes présentes et en donne une description qui les fait ordinairement reconnaître.

Au bout de quelques minutes, elle est brusquement endormie, et, si on rallume une bougie, on constate que ses yeux sont convulsés et ses paupières à demi closes, comme dans l'état somnambulique. Dès lors sa personnalité paraît changée, un autre être semble avoir pris possession de ses organes, elle parle en Esprit incarné.

Des coups ne tardent pas à être frappés sur la table, les objets qu'elle supporte sont promenés dans tous les sens par des mains invisibles qui vous les font toucher ; la trompette sonne, la sonnette s'agite, le petit mouton bêle, le chien aboie, les boîtes à musique sont montées et jouent, le plus souvent séparément, quelquefois ensemble. De la table elles sont soulevées au niveau ou au-dessus des têtes, font, ainsi soutenues le tour de la salle avec une rapidité prodigieuse — quelquefois on les entend toucher le plafond. Elles redescendent, s'appuient tantôt sur les têtes, tantôt sur les épaules, tantôt sur les genoux, puis elles sont reposées sur la table légèrement ou avec force et avec grand bruit.

S'il fait chaud, des mains invisibles vous éventent.

Généralement, les nouveaux venus sont l'objet de plus d'attentions de la part des invisibles ; ils multiplient pour eux les contacts ; ils les caressent, leur pincent doucement le nez, les tirent par la barbe, les fouillent, leur enlèvent prestement leur porte-feuille, leur lorgnon, leur cravate, et portent ces objets à d'autres personnes ; si ce sont des dames, leur chapeau peut bien être enlevé et mis sur une autre tête.

D'autres personnes plus favorisées reçoivent des poignées de main, sont embrassées et constatent que les mains et les lèvres, dont elles sentent le contact, ont généralement plus de finesse, plus de velouté que les mêmes organes à l'état normal.

Pendant que les boîtes à musique ne jouent pas, on chante, ce qui, sans être nécessaire, semble aider aux manifestations. Si les chants cessent trop tôt, au gré des invisibles, ils en réclament la continuation en frappant trois coups sur la table, tandis qu'ils frappent deux coups quand ils veulent les faire cesser.

Assez souvent il se produit des manifestations écrites que des mains remettent aux personnes à qui elles s'adressent.

A presque toutes les séances, il y a des apports de fleurs, qu'une main vous place le plus souvent dans votre main sans hésitation, assez souvent de dragées qui sont ou jetées par poignées ou distribuées et introduites dans la bouche. Dans une séance, il a été apporté des oranges qui ont été lancées sur les personnes à qui elles étaient destinées.

Il est arrivé que des personnes ayant demandé mentalement une fleur ou des fleurs particulières les ont obtenues.

Cinq ou six fois au moins, le médium a eu son corsage enlevé ou retourné sans être elle-même détachée, sans que les cordes aient été dérangées d'aucune façon.

Plusieurs fois aussi, elle a été enlevée et déposée presque debout ou assise et toujours attachée à sa chaise, sur la petite table, les pieds de la chaise, sur un de ses côtés, dépassant d'un centimètre les bords de l'autre meuble.

A plusieurs séances, j'ai été embrassé sur les joues, sur le front, sur la tête. Un jour ayant évoqué l'Esprit de mon frère, j'ai senti un bras s'appuyer sur mon épaule gauche, contourner mon cou, m'attirer en avant ; tandis qu'une autre main me pressait sur la tempe droite, et une bouche me baisait au front.

Un autre jour, ayant pensé à ma petite fille de deux ans que j'ai

perdue il y a 6 mois, j'ai senti une bouche d'enfant sur mes lèvres, et j'en ai reçu un baiser entendu de toute l'assistance. Plus récemment, ayant demandé dans la journée à cette enfant, à l'aide d'une table, si elle pouvait me promettre de venir m'embrasser à la réunion à laquelle je devais me rendre le soir, j'en obtins une réponse affirmative, et, le soir, sans avoir prévenu personne de cette promesse, j'eus un chaud baiser d'enfant.

Il me reste à parler d'un dernier ordre de manifestations, dont on n'est pas témoin sans éprouver un réel saisissement. Ce sont les matérialisations dont la vue, après le toucher, peut constater la réalité. Ordinairement, ce genre de phénomènes est précédé d'aspersion d'eau parfumée, dans laquelle l'odorat reconnaît de l'éther, de l'essence de cannelle, de l'essence de néroli et de l'essence de girofle — on distingue d'abord des points lumineux qui, montent, descendent, s'approchent, s'éloignent, tantôt lentement, tantôt avec rapidité ; bientôt ces lumières, semblables aux lueurs du phosphore, se groupent en un ou plusieurs faisceaux, et chaque groupe se dessine en forme de mains. Et ce sont bien des mains, les unes grandes, les autres petites, qui vous touchent et s'étalent sur votre demande; sous vos yeux, elles prennent et éclairent quelques-uns des objets placés sur la table, la sonnette qu'elles agitent, la boîte à musique qu'elles déplacent, mettent en jeu, soutiennent en l'air, et élèvent jusqu'au plafond la trompette dans laquelle ils soufflent en s'arrêtant devant chaque assistant.

Jusqu'au mois de juin, ce furent les seules matérialisations perceptibles à la vue. Mais, à partir du 1^{er} de ce mois à presque toutes les séances des corps entiers se formèrent et presque tout le monde put les distinguer. — Ma femme, qui venait pour la première fois chez M^{me} Bablin fut témoin, avec moi, du premier phénomène de ce genre le 1^{er} juin. Plusieurs personnes reconnurent, dans ces êtres visibles et tangibles, soit des parents, soit des amis décédés. — Je puis affirmer qu'un de ces personnages reconnu pour sa mère, par M^{me} C., à côté de qui j'étais assis, s'est approché de cette dame sur sa demande et l'a embrassée, et le baiser reçu a été entendu de tout le monde.

Un autre jour, sur ma demande, un personnage a appuyé une de ses mains sur ma tête, m'en a frappé trois fois et m'a enveloppé d'une vapeur blanchâtre qui exhalait une forte odeur de phosphore.

Ces êtres s'éclairent eux-mêmes en laissant échapper de leurs

maines qu'ils ouvrent et ferment alternativement, un fluide blanchâtre et lumineux dont leur corps paraît être imprégné.

Ces phénomènes, M^{me} Bablin ne les obtient pas seulement chez elle, mais aussi, et quelquefois avec plus d'intensité dans des réunions particulières. C'est ainsi qu'invité à une séance, donnée chez M^{lles} G., j'ai trouvé les manifestations encore plus curieuses et plus rapidement réalisées que d'habitude. Il est vrai que nous étions peu nombreux, et que cinq des personnes présentes étaient plus ou moins médiums.

En terminant ce compte-rendu je dois ajouter qu'à chaque séance ou du moins presque toujours, le médium, en état de sommeil, demande une ou plusieurs fois qu'on allume la bougie, ce qui se fait le plus promptement possible, et toujours en pareille circonstance, on a constaté que la chaîne n'était pas rompue, que le médium était toujours attaché, que les nœuds des cordes étaient intacts.

Plusieurs fois après cette vérification, la bougie ayant été éteinte, il est arrivé que le médium a été immédiatement après détaché en 3 ou 4 secondes, et que les cordes ont été jetées sur les personnes qui l'avaient lié. Un jour, une des cordes s'est trouvée pendue à l'oreille d'un des assistants qui avait aidé à fixer M^{me} Bablin sur sa chaise.

En résumant l'exposé qui précède, on voit que les phénomènes rapportés plus haut se sont produits dans des conditions qui n'admettent ni la tromperie, ni l'illusion des sens. Le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe, la vue, se contrôlant les uns les autres, en ayant constaté tour à tour leur réalité, il me paraît certain qu'ils ne sont dus à aucun mécanisme caché, ni à l'intervention d'aucune personne de l'assistance, et que, pour quelques-uns, l'obscurité a été une difficulté de plus. Quels en sont les auteurs ? Je n'hésite pas à reconnaître que pour moi ce sont ceux-là mêmes dont on voit les mains mouvoir les objets déplacés, dont on sent le contact, dont nos yeux voient les corps s'éclairant eux-mêmes, qui cessent d'être visibles à la lumière et dans lesquels certaines personnes ont reconnu des parents ou des amis qu'ils ont perdus. Si l'on me demande comment je m'explique l'entrée, dans un espace complètement fermé, de corps ayant la forme et la consistance du corps humain ; l'introduction, dans ce lieu, d'objets, eux aussi consistants et ayant un certain volume, l'enlèvement du bracelet du médium du D^r P., l'enlèvement et la remise en place du corsage de M^{me} Bablin, alors que celle-ci est attachée et que les nœuds

des cordes sont intacts, je dis qu'on peut le comprendre en admettant que les êtres vivants dont il s'agit ont un corps fluide, par conséquent capable de pénétrer toute autre substance, et qu'ils peuvent fluidifier les corps solides et les ramener ensuite à leur état primitif, peut-être en se servant d'une sorte d'électricité vivante (force psychique de William Crookes), qui se dégagerait du médium seul ou aidé des personnes qui l'entourent et qui agirait sur les molécules de leur enveloppe corporelle, soit fluide soit matérialisée, ainsi que sur celles des corps étrangers, comme le courant électrique engendré par la pile agit sur certains composés chimiques, qu'il décompose et qu'il reconstitue tour à tour.

S'il en était ainsi, les crises douloureuses et quelquefois convulsives qui se produisent chez les médiums lorsqu'une main rompant la chaîne saisit et cherche à retenir les auteurs de ces phénomènes, ou encore lorsqu'on touche le médium, pourrait s'expliquer par une perte trop considérable, en un temps donné, de fluide nerveux, conséquence du détournement du courant fluide.

Sans doute, il est regrettable, pour la certitude scientifique, que ces phénomènes ne puissent tous être obtenus en pleine lumière.

Mais de ce que, jusqu'ici, on n'a pu les produire que très-exceptionnellement dans ces conditions, ce n'est pas une raison pour les nier et se refuser à les étudier. Est-ce que, dans les sciences physiques et chimiques, une foule de phénomènes ne sont pas impossibles à produire à la lumière ? Est-ce que le phosphore luit en plein jour ? Est-ce que le chlorure d'argent n'est pas aussitôt décomposé qu'il est exposé à la lumière blanche ? solaire ou artificielle ? Est-ce qu'il n'en est pas ainsi de l'iodure du même métal ? Est-ce que nous pouvons nier l'existence des gaz quand il ne sont pas éclairés ? Et ces gaz invisibles ne donnent-ils pas naissance à des corps solides qui peuvent à leur tour retourner à l'état gazeux par suite d'un changement de pression ou de température ? Est-ce que nous voyons dans la lumière blanche les couleurs de l'arc-en-ciel avant son passage dans un milieu réfringent ?

De même les corps des désincarnés étant fluidiques ne peuvent être vus de nous que dans les circonstances qui leur permettent de se matérialiser, c'est-à-dire, lorsqu'ils trouvent autour d'eux et en eux assez de forces fluidiques pour s'éclairer eux-mêmes dans un milieu obscur ou pour supporter l'action dissolvante pour eux de la lumière.

Toutes les sciences étant solidaires, il est permis d'espérer que

le Spiritisme n'aura pas seulement servi à démontrer expérimentalement l'existence de l'âme et à donner une solution satisfaisante du problème de la vie, mais que la médecine elle-même pourra profiter de ses découvertes, et guérir probablement, grâce à la connaissance de certains faits que l'on produit presque à volonté dans quelques milieux spirites, certaines maladies mentales dont on a jusqu'ici méconnu les causes, et que la séquestration dans les maisons d'aliénés finit souvent par rendre incurables.

Paris, novembre 1882.

Depuis que le compte-rendu précédent a été écrit, il m'a été donné d'assister à trois autres séances qui me semblent mériter une mention spéciale et qui ont eu lieu les 30 novembre, 2 et 3 décembre, les deux premières chez Mme Bablin, la dernière chez moi.

Dans la première, nous eûmes, outre les phénomènes ordinaires, la matérialisation incomplète d'un enfant, paraissant par sa taille avoir deux ans, dont je ne vis très bien qu'une moitié du corps, et dont une main, rendue lumineuse, ainsi que le bras correspondant, me caressa plusieurs fois le visage. Ce phénomène visible pour tous ceux qui se trouvaient près de moi, fut suivi d'une communication donnée à l'aide de l'écriture directe, signée Fernando, et remise à Mme de P. par une main invisible aussitôt que le bruit du grattement de la plume sur le papier eût cessé de se faire entendre. Cet écrit était ainsi conçu : J'ai essayé de me matérialiser et de me montrer à vous, je n'ai pu y réussir, mais j'espère que vous pourrez me voir samedi. Le samedi donc, Mme de P., qui d'ordinaire n'assiste à ces séances que le jeudi, ainsi que moi, répondit à l'appel qui lui était fait. Jem'y rendis également, désirant vérifier le degré de confiance que méritait la promesse de Fernando, Parmi les assistants se trouvaient M. et Mme Ch. de P. et M^{me} U. Mme de P., M. et Mme Guyot ; M. M. leur ami. Un personnage, homme, se présenta devant Mme de P. visible pour elle et pour ses voisins, après l'avoir frappée légèrement sur la tête et les épaules, comme pour lui annoncer son arrivée. Presque en même temps, on vit un second personnage femme, dont je distinguai très bien toutes les parties, qui s'approcha de M. et de Mme G., les embrassa et fut reconnue par eux et par M. M. pour leur mère et belle-mère, avec cette particularité qu'elle était coiffée d'un foulard dont un coin ressortait sur un des côtés de la tête, comme les femmes de la classe ouvrière du Midi

de la France, coiffure qu'elle prenait le soir dans les derniers temps de sa vie.

Pendant près d'un quart d'heure, on entendit écrire sur la table. Puis une communication, occupant deux pages de papier écolier, fut remise à M. et Mme Ch., qui déclarèrent qu'elle contenait des faits trop intimes et trop personnels pour pouvoir en donner connaissance ; tandis que Mme. U. obtenait, après avoir été touchée plusieurs fois par une main qui lui parut être celle d'une jeune fille et avoir été embrassée par le même personnage dont elle avait senti le contact, la charmante poésie suivante :

A MA MÈRE,

A toi l'hymne d'amour et de reconnaissance !
A toi, mère ! Puis-je avoir d'autre chant ?
Sein maternel, abri pour le front de l'enfant,
Où nous berce en riant la voix de l'espérance,
A toi l'hymne d'amour et de reconnaissance !
Quand j'étais au berceau, chétive créature,
Que de fois cette voix endormit ma douleur !
Doux rayon, qui dispense aux faibles la chaleur,
Ton amour, ô ma mère, a vaincu la nature.
Comme un timide oiseau, j'ai grandi sous ton aile,
Enfant rêveur déjà. Mais tu m'aimais ainsi.
Las ! depuis, si pour toi le ciel s'est obscurci,
C'est qu'un soir je partis avec les hirondelles.

VIOLETTE.

Pour bien comprendre cette poésie, pour y trouver la pensée vraie de son auteur, il me paraît nécessaire de donner au lecteur l'explication que Mme U. a bien voulu, avec son amabilité accoutumée, nous fournir spontanément, aussitôt la lecture de ces vers terminée.

Mlle V. U. fut ravie à l'affection de sa mère en 1867 ; elle avait alors quatorze ans et demi. Le jour que devait avoir lieu cette cruelle séparation, Mme U., qui est une de nos grandes cantatrices, fut obligée, malgré la gravité de l'état de sa fille, malgré sa profonde douleur, d'aller remplir son rôle au théâtre où elle était engagée. Elle fut, on le comprend, pendant ces quelques heures d'absence, dans une inquiétude mortelle, craignant de ne pas retrouver vivante, en rentrant chez elle, l'enfant qu'elle adorait.

La chère malade eût dû, en effet, mourir vingt fois plutôt qu'une

d'après le médecin qui la soignait. Mais elle voulait revoir sa mère une dernière fois, et elle la revit contre toute prévision. Celle-ci arriva juste à temps pour être reconnue de sa fille et recevoir à la fois son dernier baiser et son dernier soupir.

Mme U. affirme qu'aussitôt après ce douloureux moment, elle tomba dans un sommeil profond qui dura douze heures.

A son réveil, se reprochant un tel repos dans une circonstance si cruelle pour le cœur d'une mère (n'étant pas Spirite alors, elle n'avait pas compris que son sommeil était le résultat d'une action magnétique exercée par l'être invisible qui voulait par ce moyen lui ôter le sentiment de sa douleur), elle courut dans la chambre de la morte, dont les fenêtres ouvertes donnaient sur un jardin et elle vit sur sa poitrine, un petit oiseau, qui, à son approche, s'envola.

Peut-on douter, après cela, que l'auteur de l'hymne d'amour et de reconnaissance n'ait vu, quoique invisible, cette scène touchante et n'ait voulu, en la rappelant, donner à ceux qui l'ont connue et aimée une nouvelle preuve de la continuité de son existence ?

Je devrais m'arrêter ici pour finir ce récit sur cette réflexion si consolante; mais les phénomènes observés dans les deux dernières séances me semblent contenir un enseignement, qu'il est bon de faire ressortir. C'est que, comme le savent très bien la plupart des Spirites qui assistent aux séances en chercheurs sérieux de la vérité, et non pour satisfaire une vaine curiosité, les invisibles, même les plus habitués de nos séances, ne peuvent pas toujours se matérialiser à l'aide des seuls fluides du meilleur médium; il leur faut encore le concours sympathique des volontés. C'est ce qu'ont bien compris les personnes qui ont assisté à la séance du 2 décembre, et qui, sur la recommandation de l'une d'entre elles, ont concentré tous leurs désirs sur la matérialisation promise de Fernando et ont ainsi contribué à la réaliser en produisant un courant fluide puissant, par lequel une autre matérialisation bien complète a été rendue possible.

Ne sait-on pas d'ailleurs que, en bien des circonstances, la volonté et l'électricité ont des effets absolument semblables, par exemple dans la contracture musculaire ? Ainsi mon avant-bras étant dans l'extension, je veux le fléchir, et il se fléchit. -- De même cet organe étant remis et maintenu par ma volonté dans sa position primitive, je le fais fléchir en appliquant sur les muscles fléchisseurs les deux pôles d'une pile électrique.

Donc, quand toutes les volontés tendent vers le même but, le

courant électro-magnétique vivant étant plus puissant, fournira aux invisibles une plus grande quantité de forces fluidiques, et les phénomènes obtenus par l'utilisation de ceux-ci devront être plus nombreux et plus accentués.

Or, l'expérience nous apprend qu'il en est toujours ainsi.

Il me reste à parler de la 3^e séance, c'est ce que je ferai dans un prochain cahier de la *Revue*. D^r CHAZARAIN.

SÉANCE INTÉRESSANTE DE MATÉRIALISATION.

Dans cette ville, hier soir, deux formes sont sorties du cabinet dans le même moment; c'est un fait qui supportait un examen attentif, qui offrait des détails complets, dit le *Morning Star* de Providence (R. J. Etats-Unis), du 5 juin 1882, et il continuait ainsi : Le spiritualisme a, pendant les dix dernières années, attiré l'attention des hommes les plus savants et les plus positifs de ce pays et d'autres contrées. Si plusieurs fraudes ont été découvertes, quelques-uns des coupables, soi-disant démasqués trop souvent à l'aventure et sans raison d'être, il reste une foule de choses en connexion, en liaison directe avec cette doctrine, qui n'ont jamais été résolues ou expliquées convenablement et toujours avec des idées préconçues.

Hier soir, un reporter du *Star*, sur l'invitation du professeur Cadwell, le magnétiseur bien connu, accompagna ce monsieur à la maison située South Main street, n° 172 ; un médium à matérialisations, nommé madame Ross, y donnait une séance; dans le salon, il se trouvait, avec notre reporter, trente-cinq personnes adultes, plusieurs bien connues dans le monde des affaires. Dans le coin, faisant face aux rues de Planet et de South Main, était tendue une baguette de cuivre en forme d'un segment de cercle, sur laquelle étaient attachés des rideaux de dentelle; c'était le cabinet; des rideaux noirs formaient un côté, la solide muraille et la cloison les deux autres. La porte était fermée par les assistants. Sur la table, à trois pieds du cabinet, étaient quelques vases de fleurs et un tambourin; il y avait une lampe allumée.

Un hymne familial fut chanté, et une demi-minute après, les rideaux furent écartés; une forme de femme, habillée d'étoffe blanche fit signe à l'une des dames assises au premier rang de

venir près d'elle. La lumière de la lampe était assez vive pour permettre à ceux qui étaient présents de discerner tous les objets dans la chambre, même les sujets des tableaux suspendus au mur ; l'apparition matérialisée, et, *quoique ce fût* clairement visible, fut reconnue par la dame comme étant la forme spirite de Mary Merrick. Cette forme s'étant dissipée, une autre, celle d'un garçon de treize ou quatorze ans sortit du cabinet ; ses traits étaient enfantins, ses dimensions corporelles entièrement différentes de celle du médium ; ce garçon fut reconnu par une autre dame comme étant l'Esprit de son fils Ichabod Brown, et, pendant qu'il se trouvait éloigné du cabinet, une autre forme fut observée, placée en dedans du rideau ; toutes deux s'évanouirent.

Un homme, de grande taille et très robuste, se trouva alors à l'ouverture du rideau, au même instant la forme d'une femme plus petite que le médium regardait de l'autre côté du salon. Ces deux formes se tinrent debout, à l'ouverture du cabinet et conversèrent à voix basse avec l'un des assistants qui refusa de nous communiquer ce qui lui fut dit ; il certifia qu'à une séance privée, tenue dans cette ville il y a quelques jours, à laquelle lui et un ami étaient seuls, ces deux esprits amis convinrent de se matérialiser à cette séance particulière. La forme de l'esprit mâle, s'il est permis d'employer cette expression, portait un uniforme complet, y compris les boutons de cuivre, les chevrons d'or et les épaulettes.

La matérialisation suivante fit grande sensation dans le cercle : la forme d'un homme âgé, très grand, avec les cheveux grisonnants, moustache et favoris, se tenait debout entre les rideaux ; une dame s'écria : « C'est mon oncle Henri ! » cet être souleva les rideaux et la forme d'une jeune fille habillée de blanc s'approcha de lui, plaça son bras autour de sa taille et fut reconnue par la dame pour celle de sa sœur décédée. Deux autres êtres furent aperçus à l'ouverture du cabinet, et l'un d'eux reconnu comme étant le frère d'un courrier célèbre.

Furent matérialisées également : les formes d'un enfant, d'un homme de grande taille avec une longue barbe noire, d'une femme reconnue par deux messieurs pour leur sœur ; les plus remarquables de toutes furent deux jeunes filles aux vêtements blancs comme la neige, qui, s'avancant hardiment jusqu'à la table, furent reconnues par le professeur Cadwell pour les formes spirites de sa fille Emma, décédée il y a quatre ans, et d'une dame amie, nommée Rena, à laquelle sa fille était grandement attachée ; la femme

du professeur, Cadwell et son fils et sa femme, les reconnurent aussi.

Deux petites formes d'enfants, de six ou sept ans, se présentèrent, et furent suivies par un garçon d'une dizaine d'années qui s'avança jusqu'à la table et fut reconnu pour être Jimmie Burns, fils décédé de l'ingénieur bien connu des steamers dragueurs.

La dernière matérialisation fut celle de « Bright Star », l'Esprit guide de M^{me} Ross. Après avoir donné au reporter, une tige de muguet, autour de laquelle elle enroula un cheveu de sa tête, « Bright Star » entra dans le cabinet et au grand étonnement de ceux qui n'avaient jamais assisté à ces séances, elle sortit à nouveau, en conduisant par la main le médium encore entransé ; ils rentrèrent dans le cabinet, et les rideaux furent levés promptement de manière à laisser voir tout l'intérieur ; seule, M^{me} Ross était inclinée, entransée sur la chaise. « Bright Star » avait disparu et avec elle toutes les formes qui avaient été vues pendant la soirée. Pour avoir plus de lumière, le gaz fut allumé et le cabinet exploré de fond en comble ; le tapis était intact, les murs aussi solides que le diamant, et rien pour échafauder une explication du mystère ; la porte avait été fermée pendant toute la soirée, la salle étant toujours éclairée par une lampe ; rien ne pouvait expliquer d'où venaient ces formes, il était impossible d'admettre qu'elles ne fussent pas matérialisées.

Les assistants qui avaient reconnu leurs amis de l'autre monde assuraient qu'ils avaient vu leurs traits aussi distinctement que s'ils eussent été dans la lumière solaire. Le magasin, placé au-dessous du cabinet, est occupé par un plâtrier chez lequel une investigation minutieuse et immédiate ne fit découvrir rien de suspect, rien qui ressemblât à une trappe.

(Traduit du *Banner of Light*, du 17 juin), par *Van de Ryst*.

Note du traducteur. Nous avons ici le témoignage d'un reporter de la grande presse politique.

Dans le *Banner of Light* du 4 novembre, nous trouvons un autre compte-rendu détaillé d'une séance à matérialisations, donnée le 17 octobre dernier, par le même médium, à M. Thomas R. Hazard, de South Portsmouth (Rhode Island). La séance était privée. M. Hazard est un des vétérans du spiritualisme américain et un homme qui jouit d'une grande considération. Il a vu à l'œuvre, depuis bien des années, tous les grands médiums des deux mondes ; aussi son expérience en ces matières est-elle grande et sa compé-

tence incontestée. Or, M. Hazard affirme qu'à la séance à laquelle il a assisté avec son frère Joseph et quelques amis, plus de soixante esprits matérialisés de deux sexes et de tous âges firent leur apparition dans l'espace des deux heures. Deux esprits à la fois, et même trois, sortaient fréquemment du cabinet. La lumière était bonne, les costumes presque aussi variés que les formes.

Plusieurs faisaient signe à leurs amis de venir causer avec elles, et leur donnaient des poignées de mains. Les Esprits étaient si bien matérialisés qu'un novice n'aurait pu les distinguer de personnages vivants. M. Thomas Hazard ajoute que M^{me} Ross est un des rares médiums à matérialisations qui ont pu échapper jusqu'ici à toute *exposure*.

Le professeur Cadwell, dont il est parlé dans le compte rendu du *Morning Star*, est l'auteur de différents ouvrages sur le magnétisme. Pendant vingt-cinq ans, il a donné des séances publiques de magnétisme aux Etats-Unis, et comme il croit fermement au Spiritisme, il a maintes fois pris sous son patronage et montré au public une foule de grands médiums à effets physiques. Cette courageuse initiative, qui a beaucoup contribué à vulgariser le spiritualisme dans ce pays, était d'autant plus méritoire qu'elle attirait au professeur toutes sortes de déboires et une diminution dans ses recettes comme professeur.

Le *Banner of Light* publie en ce moment les mémoires du professeur Cadwell, en une série d'articles qui, espérons-le, seront réunis en volume; là, tout est instructif et fait partie de l'histoire du spiritualisme moderne.

Van-de-Ryst.

A PROPOS DES ÉCRITS THÉOSOPHIQUES

Le Comité de lecture de la revue spirite n'accueille pas toujours les écrits théosophiques, en alléguant les raisons suivantes : les assertions de M. Olcott, de Mad. Blavatsky, et de leurs principaux collaborateurs au « Théosophist » seraient en opposition avec les données du Spiritisme formulées par Allan Kardec; ces assertions sembleraient contre-dire tout ce que la *Revue* a édifié depuis vingt-cinq ans; elles ne seraient d'ailleurs pas étayées de preuves suffisantes; la *Revue* enfin ne saurait prêter la main à se combattre elle-même.

A ces raisons, l'on peut objecter ceci :

Les idées théosophistes ne diffèrent qu'en certains points, et non en tous, de la théorie kardéciste; elles concordent, au contraire, avec la plus grande partie de cette théorie, et bien plus que ne le fait

le spiritualisme américain qui n'admet aucun genre de réincarnation. Ce point sera plus amplement démontré par la lecture de la thèse théosophiste sur la « *nature des esprits* », que je procurerai incessamment au Comité.

Les idées théosophiques sont présentées dans les mêmes conditions d'authenticité, à peu près, que l'ont été les principes kerdécistes. Ceux-ci, en effet, proviennent du dépouillement d'un certain nombre de témoignages de désincarnés, obtenus médianimiquement, et triés, comparés, puis édifiés en corps de doctrine par un homme, certes, de la plus haute raison. Mais ceux-là dérivent également des recherches de personnes aussi honorables qu'éminemment éclairées, et, de plus, elles s'accordent avec les traditions les plus respectables, ce qui a bien son prix.

D'où il suit, et une plus grande connaissance du sujet rallierait sans doute les opinions, que le théosophisme n'est nullement l'adversaire du Spiritisme, mais qu'il se pose simplement comme son auxiliaire dans la voie du progrès.

D'autre part, si la *Revue spirite* est vraiment un *recueil d'études* et non un journal *dogmatique* pourquoi n'admettre dans ses colonnes que les opinions rentrant dans un sens exclusivement déterminé ; pourquoi ne pas imiter le « *Spiritualist* » qui a inséré les articles en question du « *Théosophist* » et bien d'autres encore sans les imposer pour cela à la foi de ses lecteurs (1) ? Le procédé de la *Revue* ne ressemble-t-il pas plutôt à celui dont elle se plaint si justement depuis longtemps, du fait de la science officielle qui refuse de connaître des phénomènes spirites, parce que leur occurrence n'est pas identique à celle des phénomènes physiques, ou qu'ils tendraient à renverser les *idées établies* sur bien des points. Et l'Eglise catholique qui fait de sa doctrine un article de foi imposée, en dehors de laquelle il n'y a aucune licence octroyée, ne paraît-elle imitée aussi ?

La vérité, cependant, est une sans doute, mais hors de notre entière possession, il faut le reconnaître, à raison de la sphère inférieure dans laquelle nous nous trouvons. La vérité est la *limite*, dans le sens mathématique du mot, de nos perceptions possibles, c'est-à-dire, que nous pouvons nous en approcher sans cesse, sans pouvoir jamais l'atteindre *absolument*. Et cette approche continue est précisément ce qui constitue le *Progrès* : d'où l'urgence de ne pas nous arrêter en chemin.

Allan Kardec, du reste, a déclaré que le Spiritisme, tel qu'il le concevait, devait rester essentiellement *professif*, *perfectible* par suite, disant en propres termes qu'il ne serait jamais *arriéré*, parce qu'il saurait se tenir au courant de tout ce qui se produirait.

(1) L'auteur de l'article semble ignorer que bon nombre de Spirites sont intolérants, et ne veulent pas admettre que la *Revue* puisse s'occuper de théories ou de doctrines qui n'ont pas été admises et contrôlées par Allan Kardec ; ceux-là dénoncent les tendances subversives du comité de lecture et déclarent qu'il veut détruire l'œuvre du livre des Esprits ; ces Spirites, plus royalistes que le roi, supposent que nos doctrines complètes, inamovibles et infaillibles, ne doivent pas supporter la critique ou la comparaison, oubliant que le mouvement c'est la vie. Si nous ne sommes qu'à l'A B C de ce qui doit nous être enseigné et révélé, comme l'a dit Allan Kardec, c'est que il faut étudier et comparer si l'on ne veut piétiner sur place.

D'où je suis porté à conclure qu'il eût inséré dans son recueil d'études, à titre de document s'entend, l'exposition des idées théosophistes. En 1868 aussi bien, cet homme éminent, dont le souvenir nous est si cher, a bien voulu publier dans sa Revue une étude sur le philosophe chinois Laot-Seu, que je lui avais envoyée de l'Extrême-Orient, et cette philosophie ne concordait pas en tous points avec celle du Spiritisme. Il est vrai qu'en 1876, en 1877, après la mort d'Allan Kardec, le comité de lecture a, au contraire, refusé l'insertion d'un très-intéressant article sur des apparitions authentiques d'animaux-fantômes dû à la plume du prince de Witgenstein, et que ce Spirite *si avancé* m'avait autorisé à traduire (1).

Croyez à mes sentiments dévoués et fraternels D. A. C.

SUR LE SPIRITISME

Tiré de communications manuscrites, qui s'impriment en un volume. — Médium Mme X.

Vous demandez si le Spiritisme est la troisième révélation, ou s'il faut simplement le considérer comme précurseur de l'Esprit de vérité.

Je vous réponds : Si le Spiritisme eût été en effet la troisième révélation, comme vous dites, elle eût émané d'un être individualisé, comme l'ont été tous les révélateurs. — Le Consolateur annoncé ne peut être un souffle insaisissable, dont l'existence n'est point tangible. — Le Spiritisme vous apparaîtra, dans l'avenir, comme une œuvre sans précédents, par le nombre de ses initiateurs dans l'ordre physique et dans l'ordre moral ; mais ces *initiateurs* sont toujours restés invisibles et inconnus aux hommes.

Les précurseurs des autres révélations, et les révélateurs eux-mêmes ont été des hommes ; des hommes admirables de foi, de dévouement, mais enfin des hommes. — Ici, c'est l'univers entier qui a tressailli sous un souffle inconnu, sous une puissance nouvelle. — C'est le globe qui s'émeut et s'agite dans la prévision d'une immense révolution religieuse et sociale. Il y a là un signe de la grandeur de la révélation prochaine, qui s'annonce sous des auspices si nouveaux. Jamais le monde n'a tressailli pour les révélateurs partiels chez les nations disparues.

L'état présent des peuples, qui sont tous prêts à se donner la main ; la rapidité des mouvements intellectuels dans le monde

(1) Cet article contenait une théorie rationnelle que nos lecteurs n'eussent pu digérer ; les idées préconçues étant un obstacle à l'étude de faits qui les combattent ouvertement, il était sage de ne pas insérer cet article. Nous ne sommes point dogmatiques, tant s'en faut, et nous insérerons, en 1883, les travaux de M. D. A. sur la théosophie, les méthodes comparées ayant toujours servi au progrès des sciences ce sont ces méthodes qui nous font vivre matériellement et intellectuellement.

entier ; la terre parvenue à l'âge adulte, et cherchant à rassembler ses races humaines sous une égale civilisation, comme l'adolescent rassemble toutes ses facultés dans un même but d'avenir ; tout cela vous montre que la révélation prochaine annoncera toute vérité.

* * *

Le Spiritisme est encore obscur, incomplet ; néanmoins il émeut, il console, il ramène, il ranime les âmes malheureuses, accablées et capables de pressentir les mystères d'un avenir prochain ; mais, vous le voyez, il n'a pas la puissance pour maîtriser, dominer le mal et édifier la société harmonique. Cette œuvre est réservée à l'*Esprit de vérité* lui-même, de qui la volonté irrésistible renversera l'ancien temple, et construira le nouveau : « Je détruirai ce temple, a dit Jésus, et le rebâtirai en trois jours. » — Ce temple c'est la société humaine, c'est l'humanité terrestre rassemblée dans une seule et même foi raisonnée et lumineuse. — Voilà quel est le temple que Jésus doit rebâtir, par l'attrait du bonheur harmonique.

Quant à « l'*Esprit de vérité* » que ce soit Jésus même, ou un autre, qu'importe. L'essentiel est que vous compreniez combien une révélation qui s'annonce par une commotion universelle qu'on peut prendre elle-même pour une révélation, doit être grandiose et profonde. — Elle s'adressera à toute la terre, et éclatera partout en même temps. De l'Orient à l'Occident, comme un éclair universel elle resplendira à la fois. — Comme une lumière et une force intelligente, elle éclairera et agira.

Cette fois, elle ne sera pas abandonnée à la mauvaise foi et à l'incapacité humaines, elle agira elle-même et par sa seule puissance.

Elle condamnera ceux qui seront contre elle, et rendra heureux ceux qui seront aptes à la comprendre.

L'éclair n'est ni plus prompt ni plus terrible que ne sera sa venue. — Ceux donc qui bornent cette révélation à l'effet actuel du Spiritisme prennent la goutte d'eau pour la rivière, ou la taupinière pour la montagne. — Que deviendraient les paroles de Jésus, qui a dit : « Que la moindre s'accomplirait ? » — Tout arrivera comme il l'a dit.

* * *

L'étude des phénomènes psychiques est bonne en soi, car tout travail est louable ; mais que diriez-vous d'un homme qui laboure pour ne rien semer ; ou qui sème sans vouloir récolter ? — Travail inutile, moisson perdue ! Eh bien, ces études sont de même ; regrettables encore en ce qu'elles donnent au public sérieux qui les considère, l'idée que rien d'utile, de concluant, de fécond, rien enfin ne peut sortir de ces recherches.

Travaux assidus, peine constante, et rien de salubre ! — Ils sont pourtant sur la voie, ces pauvres savants, car le magnétisme est la source de grandes découvertes expérimentales ; et de même que l'électricité appliquée au télégraphe n'étonne plus personne,

on ne sera plus étonné dans vingt ans d'ici des découvertes magnifiques que fera faire le magnétisme.

Mais il faudrait un homme ayant la foi ; non un incrédule cherchant à savoir. Alors les expériences auraient une base ; on partirait d'un point connu, admis, et l'on s'élancerait dans une route dévinée.

L'Esprit maîtrisé dans son émancipation, par la volonté puissante du magnétiseur, donnerait la clef des incertitudes, des obscurités auxquelles on se heurte à chaque instant dans toutes les sciences. — Chacune d'elles chercherait avec ardeur, et réunissant leurs résultats, elles verraient que la science est une, et que les lignes de démarcation qu'on lui assigne sont l'effet du coup-d'œil restreint de l'homme et de son ignorance. — Sous l'influence du magnétisme bien dirigé, l'antiquité pourrait encore se retracer, l'histoire se redresser, la médecine se compléter, l'astronomie s'étendre, la géologie s'enrichir ; enfin la navigation aérienne se créer à l'aide de ce puissant investigateur ; — l'Esprit.

N'a-t-il pas le flair, la vue, la rapidité, la profondeur, la connaissance du passé ? ne peut-il suivre une piste, s'élancer dans l'espace, sonder les abîmes, retrouver un fait oublié, interroger d'autres Esprits et rapporter leur réponse ? Vos chiens, vos pigeons voyageurs vous en fournissent l'image, ou du moins l'idée.

Avez-vous des plongeurs pareils à l'Esprit ? Aucun mineur peut-il vous découvrir la profondeur d'un gisement ? Pourrez-vous savoir sans lui le secret des races évanouies, et de celles qui sont en train de disparaître ? — Quel admirable rôle ! et comme au moment où il pourra se remplir, les forces de l'homme seront décuplées. . . . Que me parlez-vous alors d'électricité pour le télégraphe ; on ira bien plus loin. — Un sujet lucide vous dira en une minute ce qui arrive en trente jours par navire, et en trente heures par le câble Amis, amis, vous n'avez pas l'idée du monde merveilleux que ce serait. — Pourquoi l'homme gaspille-t-il son temps et sa puissance à des recherches sans résultats ? à prouver qu'un Esprit existe. . . . qu'il peut venir. . . . qu'il peut inspirer. . . . qu'il peut agir !. . . . Quelle conquête, et quel alphabet à épeler si longtemps ! — Mais non, ce n'est pas cela ; un sujet magnétisé imite la mort ; faites-le imiter la maladie, la ressentir, pour en dénoncer le remède. — Un autre sujet peut retrouver par le magnétisme ses acquis, ses talents antérieurs ; vous dévoiler la vie de l'électricité ; y rencontrer, y reconnaître des personnages connus ; pourquoi ces branches intéressantes et fécondes ne sont-elles pas abordées ? le travail alors serait utile ; une émotion bien légitime agiterait le public d'élite capable d'en apprécier la portée ; le magnétisme ne giserait plus, discuté, déconsidéré ; sa réhabilitation glorieuse suivrait de peu le résultat heureux d'expériences utiles et sincèrement conduites ; et alors. . . . alors viendra le couronnement des inventions dans l'électricité : la télégraphie sidérale.

La *télégraphie sidérale* débutera par signaux : l'harmonie ou tons des couleurs étant la même pour le système de ce soleil.

Le moyen de correspondre par les sons ne viendra que plus tard. — On suivra la marche des progrès qui ont été faits pour les communications sur la terre : vous avez eu d'abord les signaux par le

feu, ensuite les signaux par signes télégraphiques, ensuite l'électricité, enfin la voix (1).... On suivra la même série progressive.

POURQUOI DIT-ON : « DOCTRINE SPIRITE ? »

MÉDIUM TYPTOLOGUE, M^{me} DARRAUD.

Je déclare, au nom de Dieu tout-puissant, que je suis A. K.

D. — Maître en Spiritisme, pourquoi, au lieu de « doctrine spirite, » n'avez-vous pas dit : religion spirite ?

R. Vous devriez comprendre pourquoi j'ai écarté le mot « religion » ; puisque, depuis les temps les plus reculés, les religions furent et sont encore le sujet des plus graves discordes.

Secondement, n'oubliez point ceci : l'édifice que le Spiritisme construit, et qui ne peut être terminé sans peines, doit abriter toutes les croyances.

Notre doctrine étant LA RELIGION UNIVERSELLE ne peut être une religion qui établisse, à courte échéance, le règne de la haine et des divisions autour de son drapeau libérateur. Après de la pensée humanitaire qu'elle représente, les bonnes et consciencieuses volontés peuvent se réunir.

Vous tous qui aimez le Spiritisme et les sublimes inspirations qu'il donne, les vertus dont il achève l'éclosion, vous le pratiquez religieusement ; tous les Spirites, dignes de ce nom, par cela même sont religieux.

Est-il besoin de vous enseigner que le Spiritisme, pierre fondamentale de toutes les religions, est LA RELIGION qui unit l'homme au créateur et l'homme aux autres hommes, le lien qui le rattache à de nouvelles destinées ? Telle est la raison supérieure pour laquelle le Spiritisme ne pouvait être *une religion*.

Pour chacun, notre doctrine doit laisser intacte la plus sublime des manifestations que le créateur ait offerte à l'homme : *la liberté de penser*.

(1) Il est à remarquer que lorsque cette communication a été obtenue (8 décembre 1877), le téléphone n'était pas inventé.

Quant à la télégraphie sidérale, elle est en quelque sorte l'extension de celle qui existe, l'analogie l'a fait pressentir et des instructions ultérieures en font connaître le moyen.

NÉCROLOGIE

--

Mlle Claudine Rossignol nous écrit que le chef de groupe, Mme Rossignol, sa mère, est décédée le trois novembre, après quatre mois de cruelles souffrances supportées avec résignation, avec une sublime abnégation d'elle-même. Ce départ est un vide immense laissé au groupe qu'elle dirigeait avec tant d'habileté, chacun y recevant de douces paroles et des consolations constantes, des conseils judicieux toujours; la sœur en croyance vénérée est montée au séjour de lumière, auprès de son époux bien-aimé; elle viendra consoler les siens, leur apporter la communication qui rassure, rend énergique et donne de la volonté aux plus irrésolus.

Les deux plus anciens membres de ce groupe sont partis; ceux qui restent sont persévérants et bien décidés à continuer l'œuvre commencée; que Dieu les bénisse tous.

Mme Bettini, notre sœur fidèle, a perdu son mari, le 28 septembre. Cette dame est malade depuis longtemps, au n° 43 du faubourg St-Denis; prière à nos amis d'aller visiter notre sœur, de lui apporter des consolations, de lui donner le courage et la résignation dont elle a tant besoin.

Nous recevons la lettre de faire part de notre F. E. C. *Edmond-Auguste-Félix Lange*, sergent-major au 4^e régiment d'infanterie de marine, décédé à Cayenne, dans sa 24^e année.

De fidèles Spirites, très éclairés, M. *Edouard Pierre*, âgé de 60 ans, typographe, et M. *Anatole Lepelletier*, âgé de 60 ans, sont décédés, le premier à Paris, le second à Auxerre. Puissent tous ces Esprits trouver la juste rémunération de leurs travaux, dans l'erraticité où Dieu donne la paix à qui le mérite.

Mlle Huet nous annonce la mort de son beau-frère, M. *Georges Ebstein*, sous-directeur du *National*; Mme Ebstein, comme Mlle Huet, est une spirite fervente et très éclairée.

Un honnête et digne F. E. C. M. *Samier*, magnétiseur puissant, est décédé dernièrement; une hémiplegie avait détruit en lui la conscience de ses actes, et, avant sa mort, il avait distribué toutes ses valeurs, tout ce qu'il avait laborieusement gagné avec sa femme, on ne sait à qui, à de fort malhonnêtes gens qui ne les ont pas rapportées à sa malheureuse veuve.

Mme Samier, l'une des somnambules les plus remarquables, à Paris et à Bruxelles, est obligée de gagner son pain quotidien.

Nos lecteurs qui auraient besoin d'une bonne somnambule devront aller chez cette dame, 16, rue Beautreillis, à Paris.

Souvenons-nous, le soir, de ceux qui partent avant nous, à l'aide de la prière.

BIBLIOGRAPHIE

Il vient de paraître, à la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, un intéressant volume sous ce titre: *Roman philosophique*.

L'Esprit qui a dicté cette œuvre a adopté comme cadre la forme du roman, afin d'amener le lecteur insensiblement au but: connaître son avenir céleste et embrasser avec plus de charme l'étude de la philosophie spiritualiste.

Nous avons lu ce volume avec un plaisir toujours augmentant, car il conduit graduellement le penseur vers les idées les plus élevées et lui fait entrevoir des horizons nouveaux capables de satisfaire sa raison et même son espérance!

NOTA : Nous recommandons tout spécialement le *PHARE*, journal mensuel qui paraît à Liège (Belgique), 21, rue du Pont-d'Ile, Belgique, 3 fr. par an, étranger 4 fr. — Le rédacteur en chef est plein de zèle; Spirite convaincu, il fut l'un des promoteurs les plus actifs du mouvement de fédération belge; sa parole est ardente et facile, et il sait écrire.

Le dévouement du directeur du *Phare* à l'œuvre des conférences doit engager les membres de la famille spirite à s'abonner à cette feuille qui doit vivre, puisqu'elle est dévouée à notre cause, et que tous les problèmes du Spiritisme y sont résolus avec savoir et talent. Nous souhaitons une heureuse année 1883, à notre ami O. H. et à ses lecteurs.

Notre librairie vient d'éditer un petit volume de PRIÈRES ET MÉDITATIONS SPIRITES que nous recommandons à tous nos abonnés; il coûtera: broché 1 fr. — relié 1 fr. 50. — avec reliure de luxe 3 fr. — Nous venons aussi de rééditer les quatre premières années de la REVUE SPIRITE qui manquaient à la collection complète: 1858, 59, 60 et 61. — Toutes les personnes qui avaient déjà demandé ces volumes sont priées de nous les rappeler, afin que nous puissions les leur expédier.

Etudes sur la Spiritualité; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires. 3 fr. 50 port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La Famille Desquiers, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30 (port payé). Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées.

Le Messie de Nazareth, par Louise JEANNE. Voir le compte rendu, revue de février 1882, (page 61). — Port payé, 2 fr. 30 — Vol. de 400 pages.

Les Etoiles et les curiosités du ciel complètent l'astronomie populaire; vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr. port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté; tous les Spiritistes studieux doivent avoir ce volume.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour journaux et Revues.